



COLLECTION - LE LIEN D'UNITE -



25

COMMENTAIRES

SUR LE

MUTUS LIBER

par

Serge HUTIN

ÉDITIONS "LE LIEN"

C.C.P. : Michel EBENER, Strasbourg 1113.71

7, rue Saint-Louis - MAIZIÈRES-LES-METZ (Moselle)

INTRODUCTION

Pour introduire l'Alchimie il m'a semblé tout indiqué de reproduire ici un texte écrit par mon ami Serge Hutin († 1/11/97) pour le volume 506 « L'ALCHIMIE » de la collection « Que Sais-je » :

« Rien de plus aisé, en apparence, que de définir l'Alchimie : c'est, dit-on couramment, l'art de la transmutation *des* métaux, cette pseudo-science du Moyen Age, dont le but était la fabrication de l'or. Et beaucoup complètent cette définition par une condamnation dédaigneuse et catégorique, s'écriant avec le chimiste Fourcroy : « L'alchimie a occupé beaucoup de fous, ruiné une foule d'hommes cupides ou insensés, et dupé une foule encore plus grande d'hommes crédules. »*

» Cependant, si on étudie un peu moins légèrement la question, on s'aperçoit que, sous le terme Alchimie, se cache une réalité historique extrêmement complexe. « L'histoire de l'Alchimie, écrit Berthelot, est fort obscure. C'est une science sans racine apparente, qui se manifeste tout à coup au moment de la chute de l'Empire Romain et qui se développe pendant tout le Moyen Age, au milieu des mystères et des symboles, sans sortir de l'état de doctrine occulte et persécutée; les savants et les philosophes s'y mêlent et s'y confondent avec les hallucinés, les magiciens, les charlatans et parfois même avec les scélérats, escrocs, empoisonneurs et falsificateurs de monnaie. » Le problème est loin d'être clair et, si de nombreux travaux érudits ont été consacrés à l'Alchimie, cette dernière n'en continue pas moins à être profondément discréditée aux yeux de la majorité du grand public, qui, d'ordinaire, ne fait guère de différence entre « alchimiste », « sorcier » et « charlatan »: l'Alchimie aurait été une sorte d'art plus ou moins magique, consistant à combiner avec ingéniosité tours de passe-passe, cornues et invocations au Diable, dans le but d'obtenir de l'or, ou de passer pour en obtenir aux yeux des badauds émerveillés... Si l'Alchimie n'avait été que cela durant toute la longue période où elle a été cultivée, elle ne mériterait certes pas d'avoir été étudiée par tant d'historiens et de savants modernes, à commencer par le grand chimiste Berthelot. Mais, lorsque l'on sait différencier les véritables alchimistes des escrocs et des charlatans qui prétendaient être des adeptes de *l'art sacré*, on s'aperçoit que l'Alchimie, loin de se réduire à la simple fabrication de l'or, était en réalité quelque chose de beaucoup plus noble, et aussi de beaucoup plus complexe. Aussi une étude impartiale, même rapide, de cette antique « Science d'Hermès » est-elle du plus haut intérêt. C'est à une exploration véritablement passionnante des temps passés que nous convions le lecteur...

QU'EST-CE QUE L'ALCHIMIE?

» Reprenons la définition courante de l'Alchimie « l'art de faire de l'or ». L'alchimiste, c'était donc un «faiseur d'or», quelqu'un qui cherchait à s'enrichir aux moindres frais possibles et, le plus souvent, aux dépens d'autrui... Or ce préjugé est une grave erreur : les tentatives expérimentales des vrais alchimistes pour transmuter les métaux étaient entreprises, non pour s'enrichir, mais dans le but d'adjoindre une preuve matérielle à leur système, « dans l'intérêt de la science », comme on dirait aujourd'hui. D'où les multiples précautions employées par les adeptes pour cacher leurs secrets aux yeux des

profanes; d'où leur dédain pour ceux qu'ils appelaient «souffleurs », c'est-à-dire les simples faiseurs d'or, ceux qui cherchaient empiriquement la Pierre philosophale et, ignorant les théories initiales, essayaient au hasard les procédés les plus hétéroclites, et finissaient parfois leur carrière comme escrocs ou faux monnayeurs.

» **Etymologie.** - Mais qu'était-ce donc que l'Alchimie proprement dite ? Interrogeons d'abord l'étymologie du mot : celui-ci est arabe dans sa forme (el-himyâ), mais grec dans sa racine. Kimyâ dérive sans doute de Khem (« le pays noir »), nom qui désignait l'Égypte dans l'Antiquité. Le mot même nous apporte donc d'utiles renseignements quant à la patrie d'origine, réelle ou symbolique, de l'*art sacré*

» **Caractères généraux.** - En ce qui concerne sa physionomie générale, l'alchimie présente tous les caractères d'un art occulte, caché, réservé à certains initiés et qui ne doit pas être communiqué au vulgaire. C'est en cela que, dès l'abord, elle diffère profondément de la science moderne : l'Alchimie se transmet par *tradition*, orale ou écrite. Elle se transmet en secret, de maître à disciple. Elle a comme assises de vieux secrets transmis par une littérature emblématique et des révélations : l'alchimiste n'a pas à découvrir quelque chose de nouveau, mais à *retrouver* un secret. C'est pourquoi l'Alchimie est restée si semblable à elle-même durant de longs siècles : si son symbolisme et certains de ses développements ont pu revêtir des formes variées durant le Moyen Age, voire même au xvi^e siècle, ses théories de base sur la constitution de la matière n'ont pas changé. - L'Alchimie est un art occulte, disions-nous ; c'est aussi un art maudit, qui a été condamné par des théologiens (et avant eux par le Droit romain tardif), et qui s'est développé en marge des cadres officiels du savoir, et parfois contre eux.

Il nous faut maintenant envisager l'Alchimie telle quelle était définie par les alchimiste eux-mêmes.

» **La Philosophie hermétique.** - Les alchimistes se donnaient volontiers le titre de *Philosophes* et, en fait, ils étaient des « philosophes » d'un genre particulier qui se disaient dépositaires de la Science par excellence, contenant les principes de toutes les autres, expliquant la nature, l'origine et la raison d'être de tout ce qui existe, relatant l'origine et la destinée de l'univers entier. Cette doctrine secrète, c'était la mère de toutes les sciences, la plus ancienne de toutes, celle qui étudiait le monde et son histoire et qui, selon la tradition, avait été révélée aux hommes par le dieu Hermès (le Thoth égyptien), d'où le nom de *Philosophie* hermétique donnée à cette doctrine. - Mais c'est abusivement que l'on confond cette doctrine et les opérations proprement dites : l'Alchimie était, avant tout, une pratique et, en tant que telle, elle était l'*application* de la Philosophie hermétique.

» Les théories alchimiques. - L'Alchimie, au sens strict du terme, était donc un art pratique, une technique. Mais, en tant que telle, elle reposait sur tout un ensemble de théories relatives à la constitution de la matière, à la formation des substances inanimées et vivantes, etc., théories qui constituaient comme les postulats d'où partait l'alchimiste.

» L'Alchimie pratique; ses buts. - L'Alchimie pratique, application directe de l'Alchimie théorique, était la recherche de la *Pierre philosophale*. Elle revêtait deux aspects principaux, complémentaires: la transmutation des métaux, qui était le Grand Œuvre au sens restreint du terme, et la *Médecine*

universelle. C'étaient là les deux pouvoirs essentiels de la Pierre.

» Les alchimistes supposaient que les métaux étaient vivants, et qu'à l'état de santé ils devaient apparaître sous la forme de l'or, métal parfait. D'où la définition la plus courante de l'Alchimie : « L'Alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou élixir, lequel, étant projeté sur les métaux imparfaits, leur communique la perfection dans le moment même de l'obtention (1) »

(1) Roger Bacon, *Miroir d'Alchirnie*. trad. A. Poisson.

» Mais, en liquéfiant la Pierre, on obtenait l'Elixir *de longue vie*, qui devait assurer à son possesseur la prolongation de la vie, voire même la quasi-perpétuité de l'existence; et du même coup la Panacée, remède miraculeux qui restaurait la force et la santé de l'organisme. Telle était la Médecine universelle : il s'agissait de trouver ce qu'on appellerait aujourd'hui un « régénérateur cellulaire ».

» La Pierre philosophale devait également communiquer à son détenteur toutes sortes de pouvoirs merveilleux : se rendre invisible, commander aux puissances célestes, se déplacer à son gré dans l'espace, etc. Mais ces pouvoirs magiques sont surtout mentionnés à la fin du Moyen Age, de même que les autres problèmes qui, jusqu'à la Renaissance, sont venus se greffer sur celui de la Pierre : l'*Alkaest* (découvrir un « dissolvant universel », capable de dissoudre tous les corps), l'Homunculus (fabriquer artificiellement un homme), etc.

» **L'Alchimie mystique.** - Il est une toute autre conception de l'Alchimie : selon certains auteurs et, en particulier, les penseurs de la Franc-Maçonnerie, l'Alchimie était une mystique. La terminologie alchimique en réalité, un sens figuré, et désignait « l'or spirituel ». Le but de l'alchimiste, ce n'était pas la recherche de l'or matériel : c'était l'épuration de l'âme, les métamorphoses progressives de l'esprit. Les « métaux vils », c'étaient les désirs et les passions terrestres, tout ce qui entrave le développement de l'être humain authentique. La Pierre philosophale, c'était l'homme transformé par la transmutation mystique. La transmutation du plomb en or, c'était l'élévation de l'individu vers le Beau, le Vrai, le Bien, l'accomplissement de l'archétype que chaque homme porte en lui. L'homme était la matière même du grand Œuvre, et ainsi s'explique ce passage des *Sept chapitres d'Hermès* : « L'Œuvre est avec vous et chez nous, de telle sorte que, le trouvant en vous-même, où il est continuellement, vous l'avez aussi toujours quelque part que vous soyez, sur terre et sur mer ; »

» **L' « Ars Magna ».** - Mais la conception la plus grandiose de l'Alchimie est l'*Ars Magna* (« grand Art »), appelée quelquefois *Art royal* : en Europe, on la trouve développée surtout chez les auteurs du xv^e et postérieurs. Voici la définition qu'en donne un de ses interprètes modernes, A. Savoret : « L'Alchimie vraie, l'Alchimie traditionnelle, est la connaissance des lois de la vie dans l'homme et dans la nature, et la reconstitution du processus par lequel cette vie, adultérée ici-bas par la chute adamique, a perdu et peut recouvrer sa pureté, sa splendeur, sa plénitude et ses prérogatives primordiales : ce qui, dans l'homme moral, n'appelle rédemption ou régénération ; réincarnation dans l'homme physique - purification et perfection dans la nature ; enfin, dans le règne minéral proprement dit, quintessenciation [le problème de la *quintessence* consistait à extraire de chaque corps ses propriétés les plus actives] et transmutation. Le but de l'Alchimie reposait ainsi sur la constatation d'une chute, d'une

déchéance, d'une dégradation des êtres de la nature. Le suprême Grand Œuvre (*Œuvre mystique, Voie de l'Absolu, Œuvre du Phénix*) était la réintégration de l'homme dans sa dignité primordiale. La Pierre philosophale donnait à l'adepte l'excellence illuminative, physique et morale, le bonheur parfait, l'influence sans limites sur l'Univers, la communion avec la cause première. Trouver la Pierre philosophale, c'était découvrir l'Absolu, la véritable raison d'être de toutes les existences, posséder la Connaissance parfaite (Gnose). L'ascèse et la pratique s'allient étroitement dans cette Alchimie transcendante : « Habile à inventer entre les ordres divers de l'être des correspondances fantasques, écrit A.-M. Schmidt, elle impose à ses sectateurs une ascèse bien réglée. Tandis que, dans *l'Œuf philosophique*, globe de cristal soigneusement clos, ils surveillent la coction et la métamorphose du compost, mélange secret d'où, comme d'un embryon, prisonnier de l'utérus, naîtra la Pierre philosophale, ils doivent passer par les exercices gradués d'une lente purification. Ils professent la croyance que, pour parfaire le Grand Œuvre, régénération de la matière, ils doivent poursuivre la régénération de leur âme... De même que, dans leur vase scellé, la matière meurt et ressuscite, parfaite; de même, ils souhaitent que leur âme, succombant au trépas mystique, renaisse pour mener en Dieu une existence extasiée. Ils se targuent en toutes choses de se conformer à l'exemple du Christ, qui dut, pour la vaincre, subir, ou plutôt accepter, l'atteinte de la mort. Ainsi pour eux l'imitation du Christ est non seulement une méthode de vie spirituelle, mais encore un moyen de régler le cours des opérations matérielles d'où proviendra le magistère. » L'adepte devient ainsi capable d'accomplir l'*Œuvre physique*, la régénération du cosmos. La transmutation, après s'être opérée dans le secret de l'âme humaine, doit se manifester dans le monde matériel. La Pierre philosophale, matière animée plus parfaite que tous les êtres, semblable à la matière première de la Création lorsque le Chaos eut été animé par le Feu divin, étend son action à tous les règnes : animal, végétal, minéral. L'alchimiste, connaissant les lois qui, selon lui, ont présidé à la formation des êtres, peut reproduire les corps que nous avons sous les yeux : « Ce que la Nature a fait dans le commencement, disaient les alchimistes, nous pouvons le faire également en remontant au procédé qu'elle a suivi ; ce qu'elle fait peut-être encore, à l'aide des siècles, dans ses solitudes souterraines, nous pouvons le lui faire achever en un instant, en l'aidant et en la mettant dans des circonstances meilleures » (Hoefer). Mais l'adepte recherche aussi la découverte et la fixation d'un ferment mystérieux, qui n'est autre que la Pierre elle-même, et qui permet non seulement de retarder presque indéfiniment la désagrégation des corps, mais encore assure la progression rapide des êtres vers l'état supérieur, régénérant tous les êtres imparfaits, changeant les métaux « lépreux » en or et rendant la santé aux malades. L'alchimiste devient un véritable Surhomme, régénérateur du Monde.

» Il est ainsi beaucoup plus difficile qu'on ne le pense de donner une réponse précise à la question : *qu'est-ce que l'Alchimie ?* Ce mot recouvre différents domaines, qui peuvent être groupés en cinq aspects principaux :

- 1. Une doctrine secrète, la *Philosophie hermétique*.
- 2. Des théories que l'on pourrait qualifier de « scientifiques » sur la constitution de la matière.
- 3. Un art pratique, dont les buts principaux sont la transmutation des métaux et la médecine universelle.
- 4. Une mystique.
- 5. *L'Ars magna*, alliance curieuse de mysticisme, d'aspirations religieuses, de théosophie et de procédés pratiques, sorte de synthèse des aspects précédents.

» Il a été autant d'alchimistes que de catégories précédemment distinguées : les uns s'intéressant

PLANCHE 1

On y voit l'alchimiste paisiblement endormi sur une grève

De quel sommeil s'agit-il ? Pas du sommeil ordinaire mais d'un état qui en diffère profondément ce n'est nullement par désir de, donner à leurs images une présentation curieuse que les adeptes se complaisent volontiers à nous raconter des songes (ce serait le cas de citer ici l'ouvrage le plus célèbre de BERNARD le TREVISAN: « Le Songe Vert » Il s'agit un fait d'un état qui pourrait se comparer au sommeil prophétique ou magique recherché par les candidats à certaines initiations antiques en pense aussi (bien que le contexte en soit tout différent aux malades qui venaient s'endormir dans le temple d'Esculape cri espérant que leur sommeil magnétique serait favorisé d'un songe significatif. L'alchimie traditionnelle est, comme, toutes les disciplines tantriques une, ascèse libératrice destinée à procurer la sortie de l'artiste hors du labyrinthe des apparences sensibles - sortie transitoire d'abord (durant le temps que se poursuivent les voyages de l'alchimiste en imagination magique) mais destinée si les opérations aboutissent à leur fin ultime, à devenir définitive.

L'Homme endormi c'est bien l'alchimiste alors que s'instaure en lui cet étrange état second : son corps physique est assoupi, sa conscience objective (la perception des apparences sensibles) se trouve suspendue; et, durant tout le temps que dure cet état, l'imagination magique devient capable de voyager librement dans les plans supérieurs aux apparences; et c'est cet état impératif qui se trouve si volontiers perdu de vue par les auteurs. s'occupant d'alchimie. Le propre du travail de l'adepte engagé dans la poursuite du Grand Œuvre est non seulement d'être à certaines phases, extrêmement intensément attentif aux phénomènes qui se traduisent d'une manière sensible mais aussi de devenir de mieux en mieux apte à s'abstraire des apparences sensibles pour devenir finalement capable de librement agir sur un ou plusieurs autres plans.

On remarquera que l'homme et le paysage où il se trouve sont insérés dans un cartouche fermé de deux rosiers entrelacés- ce qui symbolise la nécessité d'unir les deux principes, les deux polarités indissolublement complémentaires. On remarquera aussi les deux fleurs qui pendent en bas de la figure; la planche est en noir, mais leurs couleurs respectives ne font pas de doute pour l'Hermétiste celle qui correspond à la polarité féminine est blanche, celle qui correspond à la polarité masculine est rouge
Revenons à notre personnage endormi.

Il y a deux manières différentes, toutes deux intéressantes, d'interpréter le paysage dans lequel il s'insère. D'une part, on penserait volontiers à une sorte de crique rocheuse, dont la partie droite est surmontée par un bouquet d'arbres qui semblent être des chênes kormès. On notera l'importance occulte (c'est une image archétypique prodigieusement

importante) du symbole traditionnel de la mer, milieu et source de la vie tant multiforme : en alchimie la mer symbolisera tout naturellement la matière- première de l'œuvre (y compris au niveau des opérations de laboratoire) de même que - sur le plan cosmologique - elle représente si bien les virtualités indéfinies du chaos primordial, organisé par la Lumière divine alors que (voir la Genèse.) « l'Esprit divin planait sur les eaux ».

D'autre, part, les rochers situés immédiatement contre le dormeur (celui sur lequel il repose. sa tête n'étant un fait qu'une partie de l'ensemble rocheux) semblerait n'en former qu'un, d'où; s'épanche une eau limpide aux reflets métalliques.

L'une des clefs opératoires de; l'alchimie est ainsi qualifiée : « ouvrir le rocher avec la verge de Moïse » .Car, outre son sens initiatique, la figure a un sens très précis dans le domaine des manipulations de laboratoire.

Laissons, à ce propos, la parole à l'alchimiste contemporain MAGOPHON, dans son intéressante « Hypostase » à la réédition par Emile NOURRY du Mutus-Liber. cet auteur s'interrogeant sur la nature du sujet de l'Œuvre, écrit : Les uns disent que c'est un corps: d'autres affirment que c'est une eau. Les uns et les autres sont dans le vrai, car une eau, dénommée « la belle d'argent », jaillit de corps que les Sages appellent la Fontaine des Amoureux de Science. C'est le mystérieux sélage des Druides, la matière qui donne le sel (de sel pour sal et agere, produire). Le secret du magistère est d'en dégager encore. le soufre et d'en utiliser le mercure, car tout est dans tout. Certains artistes prétendent s'adresser ailleurs pour cet effet et nous ne nierons pas que l'hydrargyre de cinabre puisse être de quelque secours dans le travail, si en sait dûment le préparer soi-même ; mais en ne doit l'employer qu'à bon escient et à propos. Le sens initiatique va de soi : le symbolisme de l'eau pure qui jaillit du rocher est celui du « miracle » de l'illumination

hermétique (mais il n'est possible qu'aux êtres prédestinés). Ce serait le lieu de citer ici, mais dans ce contexte spécial, cette phrase de MAGOPHON : Alors, sur cette pierre abrupte fleuriront les deux roses qui pendent aux branches de l'églantier, l'une blanche et l'autre rouge.

Cc. n'est pas « hasard » si !us deux branches - en l'aura sans doute remarqué s'entrecroisent d'abord puis divergent avant de se réunir, enfin, par le sommet :cela serait ~) rapprocher de la structure même du diagramme kabbalistique de l'arbre des Sephiroth. notre ami Marcel SPAETH nous faisait en effet remarquer que cette célèbre figure pourrait s'appliquer, en alchimie tantrique, au problème de l'union des deux contraires:d'abord réunies au « FONDEMENT »(MALKUTH), elles divergent pour s'unir à un échelon supérieur - au niveau de la Sephira « BEAUTE » (TIPHERETH); puis, divergeant à nouveau, elles se réunissent - c'est alors le, couronnement effectif des Noces chymiques - au niveau transcendant de la (KETHER). C'est ce strict parallélisme entre, les réalisations tentées sur les différents plans qui est capital en alchimie et qui nous explique aussi la si grande difficulté (sinon l'impossibilité) des notions trop simples visant à tout prix à la faire rentrer dans le cadre de nos connaissances scientifiques.



MUTUS LIBER,

*tota Philosophia herme-
 dipingitur. ter optimo
 consecratus, solisque
 auctore cuius nomen
 21. ii. 82. Neg.
 93. 82. 72. Neg.
 82. vi. 53. Tued.*

IN QUO TAMEN

*tica figuris hieroglyphicis
 maximo Deo misericordi
 filius artis dedicatus
 est Altus.*

Maist à côté de l'homme endormi se trouve., une échelle sur laquelle deux anges (l'un montant, l'autre descendant) sonnent de la trompette pour réveiller le dormeur. C'est la fameuse échelle de Jacob, réunissant la terre au ciel (qui, sur la Planche, est figuré avec dix étoiles brillantes et - visible derrière un rideau de nuages - le croissant lunaire). Cette échelle, que les adeptes nomment parfois « Escalier des Sages » caractérise fort bien le but fondamental des opérations alchimiques : il s'agit, profitant des correspondances entre « ce qui est en haut et ce qui est en bas » (Voir le premier verset de la Table d'Emeraude), de parvenir à nous échapper - transitoirement d'abord puis définitivement - des limites spatio-temporelles qui nous enserrent sans pitié au monde des apparences sensibles.

La présence des deux anges n'est pas une simple allégorie : sans coopération des forces actives des. Entités supérieures, porteuses de la Lumière divine, le Grand Œuvre - aux divers niveaux où il doit se réaliser - serait impossible.

Laissons, cette, fois encore, la parole à MAGOPHON (qui n'était autre que le Dr. Marc HAVEN:

Ce. Verbe vient- de Dieu, porté par les anges, les messagers de feu. C'est un Souffle divin qui agit de manière, invisible, mais certaine, et ce n'est pas une hyperbole. Sans le concours du ciel, le travail-de-l'homme - est - inutile. On ne greffe les arbres ni en ne sème le grain en toutes saisons.

La présence des trompettes n'est pas, non plus, un simple détail allégorique courant. Le plus grand secret opératif de l'alchimie, confié seulement d'une manière orale par le maître à son disciple, est en effet le suivant : la révélation des très puissantes formules sonores (en sanscrit, elles sont appelées mantras – au singulier : mantram qui, en déterminent certains rythmes vibratoires déterminant les transformations spéciales souhaitées (que ce soit au niveau de la matière ou dans les régions supérieures. Ces formules devront être modulées, chantées, d'une manière correcte ; autrement, les phénomènes voulus ne se produiraient pas -même au niveau des simples opérations minérales. On conçoit donc que ce soit le secret le plus jalousement gardé par les alchimistes traditionnels.

Cette première planche, qui sert de page de titre à l'ouvrage, n'est pas du tout – le lecteur aura pu s'en apercevoir, un « hors-d'œuvre » : au contraire, on y trouve symbolisés toute une série de secrets importants et nous voyons déjà comment l'alchimie traditionnelle dépasse singulièrement, « l'art de faire de, l'or » où l'on a réduit si volontiers encore.. l'imagination populaire. En fait, elle nous apparaît comme une prodigieuse tentative pour dépasser le plan terrestre pour atteindre enfin « l'illimité » interprété (si bien concrétisés par le ciel et la mer - horizons indéfinis).

PLANCHE 2

À la partie inférieure, un homme et une femme – l'alchimiste et sa compagne de travaux - à genoux, l'athanor (fourneau alchimique) entre eux deux.

On remarquera, tout en bas de l'athanor, le foyer --alimenté non par du charbon ou du bois mais par une lampe à huile, pourvue de mèches d'amiante (en augmentant le nombre de celles-ci, on peut faire croître la chaleur à un rythme égal). À l'intérieur se trouve enclose la cornue de verre ou de cristal, fermement obturée

(par le « sceau d'Hermès »), qui est l'œuf philosophique; nous sommes ici devant le procédé alchimique dit de la « voie humide » pour l'accomplissement du Grand-œuvre. (la « Voie sèche », elle, se réalisant au creuset).

Au milieu de la figure, nous voyons reparaître cet œuf philosophique, très agrandi cette fois, et au sein duquel nous remarquons les figures mythologiques de Neptune, d'Apollon et de Diane. MAGOPHON nous fait remarquer : Tout œuf comprend un germe - la vésicule de Purkinjo qui est notre sel; le jaune qui est notre soufre; et l'albumine, qui est notre mercure. La tout est enfermé dans un matras qui correspond à la coquille. Les trois produits sont personnifiés ici par Apollon, Diane et Neptune, le dieu des eaux pontiques. Le même alchimiste contemporain donne également les précisions pratiques suivantes : La grandeur de l'œuf importe.

Dans la nature, l'œuf varie du celui du roitelet à celui de l'autruche, mais, dit la Sagesse, « in media virtus ». Il nous faut dire, aussi quelque chose du verre, philosophique. Les auteurs en parlent peu, et encore avec réserve. Mais nous savons, par l'expérience que le meilleur est celui de Venise. Il faut de bonne épaisseur, limpide, sans bulles. On employait encore, autrefois, le gros verre de Lorraine fabriqué par les gentilshommes souffleurs; mais un bon praticien doit apprendre à faire ses matras lui-même

L'alchimiste et sa compagne sont figurés à genoux. Sont-ils donc tout simplement en prière ?

En partie seulement : leurs positions des bras et celles des doigts ne sont pas du tout gratuites - Nous touchons là, en fait, à un autre secret opératif de la voie tantrique : la connaissance des gestes précis appropriés (leur nom sanscrit est *moudras*) qui commandent l'obtention de tel ou tel effet magique; ce secret opératif étant évidemment complémentaire de celui des mantras. Mais, en réalité, le couple alchimique paraît trois fois sur la planche : à la partie inférieure, au milieu (au premier plan), enfin dans l'intérieur du matras (c'est en fait l'alchimiste et son épouse qui y sont figurés sous l'aspect, respectivement, d'Apollon et de Diane).

Les différences de vêture ne sont pas du tout accidentelles. On remarquera que si, en bas de la figure, les deux époux sont vêtus dans leurs habits de ville (tels qu'ils étaient d'usage au moment de l'impression des planches : la seconde moitié du 17^{ème} siècle), il n'en est pas de même pour les deux autres figurations de l'alchimiste et de sa femme.

Nous sommes ici en fait devant l'un des grands secrets rituels de la voie tantrique à deux (1). Dans de nombreuses gravures alchimiques de la Renaissance et du grand siècle, nous voyons bel et bien apparaître un homme portant un costume antique spécial et dont la tête se trouve surmontée d'une sorte de couronne métallique en forme de soleil rayonnant, tandis que; la femme lui faisant face porte au contraire un diadème en forme de croissant lunaire. L'un figure Apollon, l'autre Diane. En fait, il ne s'agit pas du tout d'une simple, allégorie mais d'une réalité très concrète : le couple tantrique en train d'exécuter, avert la réalisation effective des noces chimiques, une sorte, de danse rituelle symbolisant le rapprochement magique qui doit s'opérer entre les deux natures divines opposées mais complémentaires.

Le dieu Neptune (ou Poséidon, si on préfère employer son nom original Grec) Est figuré plus grand que les deux personnages humains enfermés dans le matras : cela nous rappelle Que l'union alchimique entre partenaires prédestinés ne peut se réaliser sans l'intervention (et sous une forme effective, tangible) de la grâce divine

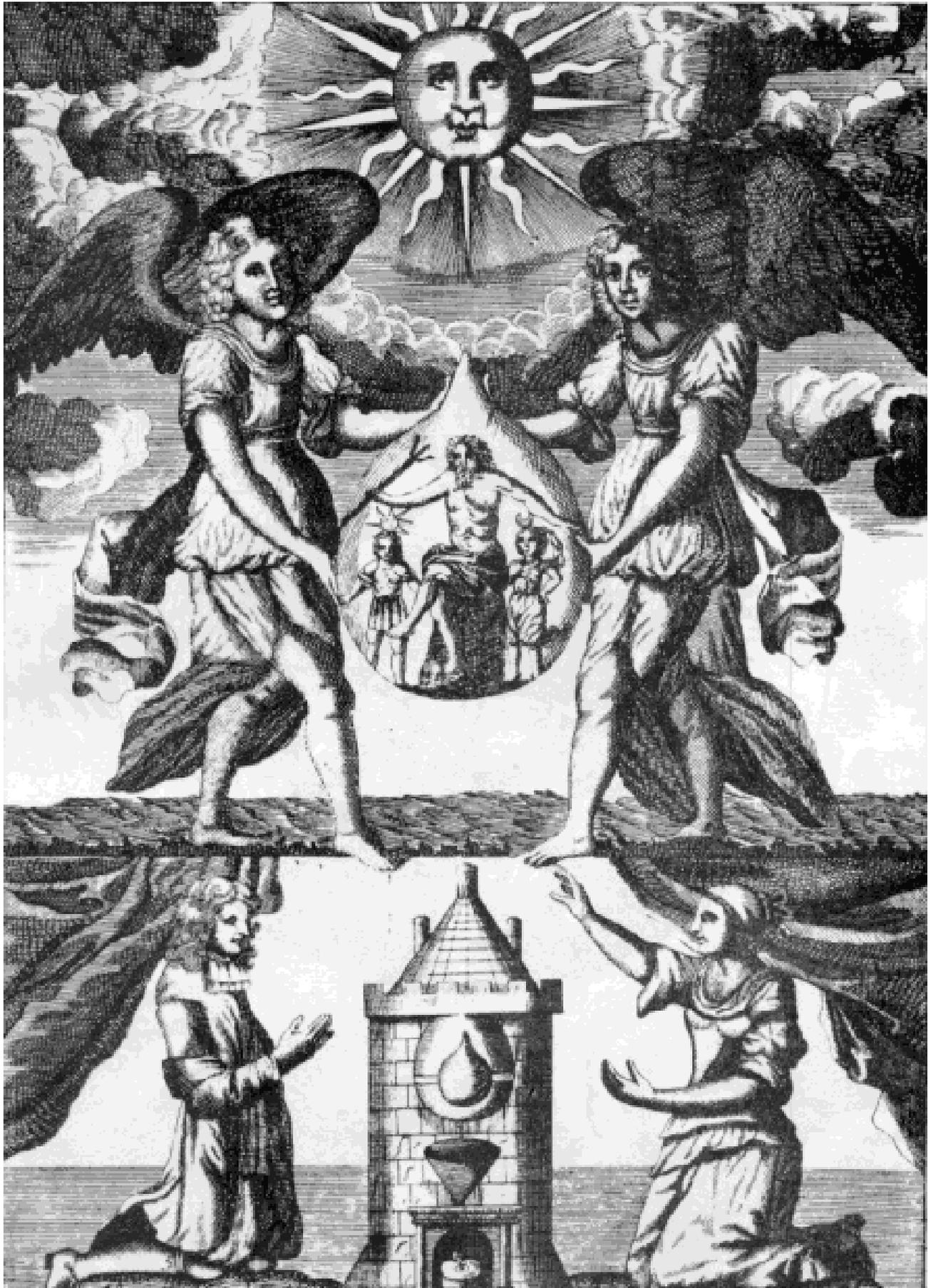
. Le, dieu porte trident, symbole que, l'on retrouve dans toutes les formes traditionnelles de tantrisme (qu'elles soient orientales ou occidentales); le trident, cet attribut de Poséidon, dieu des Atlantes; or il semble, bien que le berceau de la voie tantrique soit à retrouver dans l'ancien continent atlantique.

La présence du couple à l'intérieur de l'œuf philosophique fait songer à ces tableaux de Jérôme BOSCH (qui avait reçu la plus haute initiation de la société secrète gnostique des Frères du Libre – Esprit) ou doux amants (des époux tantriques en fait) échappent aux apparences sensibles, enclos dans une sorte de bulle transparente

Les deux personnages qui tiennent le matras ne sont autres, à nouveau, que l'alchimiste et sa compagne - mais parvenus cette fois au succès total : ils ont désormais accompli les noces chimiques, et peuvent donc devenir des êtres libérés (ce que symbolisent à merveille les ailes dont le dessinateur a doté ses deux personnages). Dans le tantrisme hindou (mais, dans ses diverses formes, la voie tantrique observe des traditions tout à fait semblables - seules les formes, les détails extérieurs peuvent varier), le port par une prêtresse du sari doré révèle que celle-ci a célébré la phase ultime de la danse sacrée, quand se réalise la communion humaine totale en la Lumière divine; la couleur des vêtements figurés sur les deux personnages de la planche étant sans doute de cette nuance-la

On remarquera que les deux personnages, au moment de leur triomphe, semblent porter des vêtements identiques : du point de vue symbolisme traditionnel, cela serait certes normal, la réalisation des noces chimiques ayant pour effet de concrétiser l'engagement du couple alchimique sur Le chemin de la reconquête. effective de l'androgynat primordial, sur tous les plans.

Au-dessus des deux personnages inférieurs, nous voyons des rideaux qui s'ouvrent. Cela nous laisse très clairement supposer que les opérations alchimiques ne se réalisent pas du tout seulement sur le plan des apparences sensibles, mais à un autre



niveau : au moment, précisément où ils effectueront le geste spécial, le moudra figure sur la figure (après qu'ils auront prononcé la formule vibratoire à laquelle il correspond) , l'alchimiste et sa compagne verront leur imagination magique s'éveiller les transportant (leur conscience mourant au plan physique) sur les eaux. supérieures

Tout un haut de la figure, nous voyons un Soleil radieux (avant, alternativement, neuf rayons rectilignes et neuf rayons sinueux), qui trône au-delà des nuages les plus épais. C'est la Lumière divine dans son plein épanouissement.

(1) On remarquera, dans la célèbre tapisserie hermétique de le Dame à la Licorne que la jeune fille a changé de vêtements d'une scène à l'autre:.

Planche 3

Cette Planche constitue bel et bien l'équivalent parfait (pour l'alchimie occidentale) d'un mandala tantrique tibétain : nous voyons, par ce grand diagramme symbolique, comment les divers plans de manifestation s'emboîtent en fait les uns dans les autres, l'ensemble étant lui-même contenu dans l'Existence, divine, qui par définition même totalise toutes choses; celle-ci est l'Illimité.

En marge, le soleil et la lune symbolisent les deux grandes polarités divines perpétuellement affrontées; complémentarité indissoluble du Père et de la Mère, du masculin et, du féminin, du positif et du négatif. La coexistence des nuages blancs et des nuages sombres venant renforcer ce symbolisme métaphysique

Au sommet trône Jupiter porté par son aigle, et tenant. à la main un sceptre qui se termine par une fleur de lys. On notera que sur diverses gravures hermétiques où nous voyons l'alchimiste et sa compagne accomplissant la danse rituelle dont nous parlions plus haut (à) nous pouvons voir l'adepte porter un sceptre - symbole de sa royauté hermétique. L'Aigle est un oiseau symbolique très important dans l'alchimie traditionnelle, et il faudrait toute une étude spéciale pour en épuiser les diverses significations (l'excellent ouvrage d'Alexandre Volguine : Le symbolisme de l'Aigle paru à Nice aux Editions des « Cahiers Astrologiques », étant l'ouvrage d'introduction capital en la matière). Faisons simplement remarquer que l'aigle, dans les formes christiques d'hermétisme, est volontiers symbole féminin. Jupiter chevauchant l'aigle, ce pourra donc être la polarité masculine pénétrant le réceptacle féminin, : l'accomplissement même des noces divines. Dans les assemblées rituelles des hauts grades de certaines organisations rosicruciennes traditionnelles, l'aigle sera le bijou spécialement porté par la femme.

Passons maintenant aux trois cercles concentriques. Ils correspondent aux régions supérieures (différentes du plan physique) que l'illumination alchimique permet à l'adepte de visiter

Dans le cercle le plus intérieur, nous voyons l'alchimiste et son épouse qui naviguent dans une barque : l'homme la dirige, tandis que sa femme lance deux lignes. L'une, va en direction du dauphin (l'animal cher au dieu Apollon) qui s'ébat dans les flots, tandis que l'autre rejoint le dieu Neptune, -lequel semble saisir le fil de la main gauche tandis que sa main droite manie le trident. Le dieu des eaux est figuré sur son char que traîne un animal fabuleux (sorte de cheval marin monstrueux à deux têtes).

Ce qu'il ne faut pas oublier en étudiant cette figure, c'est que la « navigation hermétique » n'est pas du tout une vague allégorie, mais correspond en alchimie tantrique. à une réalité imaginative très précise. En effet, le couple alchimique - tout au moins une fois qu'il sera effectivement parvenu à développer son imagination magique (ce qui constitue l'un des grands secrets opératifs propres aux diverses formes de tantrisme) -

devient à même, lors de l'une des étapes successives de son illumination magique, de circuler dans une sorte d'esquif, de nacelle (ou encore de bulle) sur les « eaux » spéciales qui constituent en fait l'une des régions du plan astral. Si, évidemment, la barque où navigue le couple tantrique n'est évidemment pas de nature matérielle mais psychique, cela n'en implique pas moins le caractère concret, vécu de telles expériences.

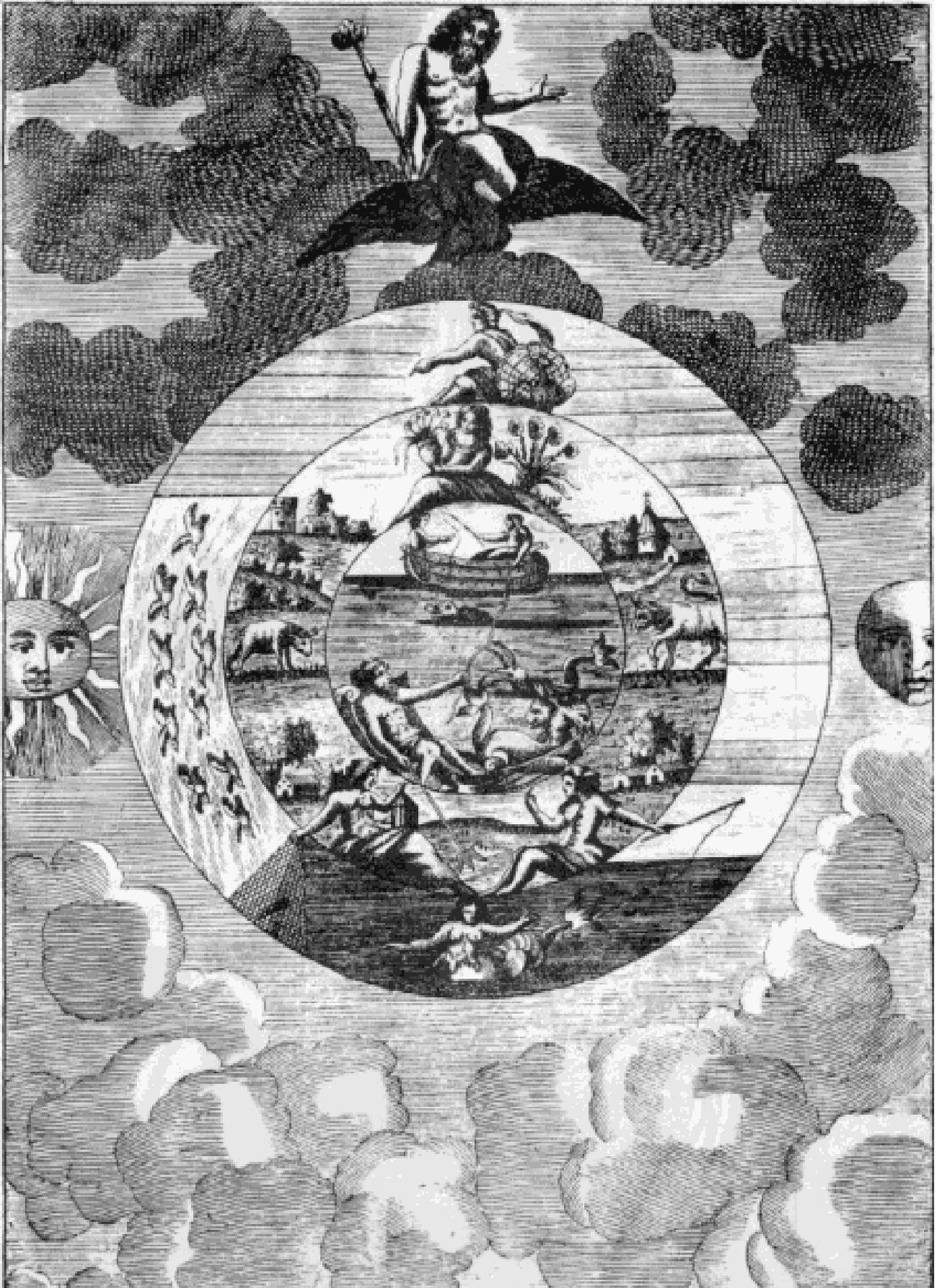
Dans le second cercle, nous voyons un paysage champêtre, où se trouvent diverses habitations. On remarquera la présence du bélier à gauche, du taureau à droite : ces deux symboles ont été placés là comme témoins en quelque sorte; ils sont, évidemment, les deux signes astrologiques du même nom, ce, qui bien salutairement nous rappelle la nécessité de n'entreprendre le Grand Œuvre par « voie humide » (car tel est le procédé décrit dans le Mutus Liber) qu'en observant des règles impératives quant au choix de la période de l'année solaire où les opérations devraient être entreprises.

Quant au paysage rural, il ne doit naturellement pas être interprété comme une réalité d'ordre géographique, mais ne pourrait non plus se dissoudre dans l'allégorie : il s'agit d'une autre étape du voyage tantrique une imagination magique, libérée au cours duquel le couple d'alchimistes se trouve explorer une autre des régions supérieures.

On remarquera la splendide jeune femme, à côté de laquelle fleurissent des marguerites, et qui tient elle-même à la main un vase rempli de fleurs. Elle figure la Vierge, Diane, Isis, perpétuellement jeune et dispensatrice de toutes les bénédictions.

Au bas du cercle intermédiaire, nous retrouvons le couple alchimique, en train, cette fois, d'accomplir une pêche magique dont les résultats semblent être destinés à se faire sentir dans le troisième et dernier cercle, celui des régions invisibles supérieures. La femme, à senestre, tient une lanterne grillagée - la lanterne des philosophes de la main gauche tandis que sa main droite lance un filet. L'homme, de sa main droite, accomplit un moudra, tandis que sa main gauche lance (dans le troisième cercle) une ligne au beau milieu des eaux sombres, où elle accroche une sirène. On remarquera que cette dernière a le même visage que la si radieuse jeune femme porteuse d'abondance: c'est toujours la perpétuellement jeune « mère Nature », mais figurée cette fois, comme la Tentatrice, l'illusionniste par excellence (c'est Maya de la métaphysique indienne), la redoutable qui règne sur l'océan insondable des virtualités indéfinies, de la matière première, du chaos.

Mais le chaos ténébreux n'occupe que la partie inférieure du troisième cercle. A gauche, nous le voyons animé par un vol d'oiseaux, tandis que près des deux tiers se trouvent en fait occupés par les régions supérieures, de plus en plus railleuses, - sans cesse plus libres- où s'épanouit la Lumière- divine. On marquera toute la série de traits parallèles : ils symbolisent les octaves successives, aux fréquences vibratoires de plus en plus élevées, des régions ultimes du Clavier Cosmique – celle où s'achève l'illumination alchimique, celles qui touchent au Divin pur, à l'Illimité.



Au sommet trône une altière figure masculine (sans doute Apollon), à côté de laquelle se tient un paon : les couleurs de la queue du paon caractérisant, signalons le, l'une des phases terminales du Grand Œuvre (ces nuances se trouvent apparaître dans l'œuf philosophique à une phase terminale bien déterminée, du magistère de la voie humide

L'adepte Magophon. insiste à juste titre sur l'importance du symbolisme hermétique du la pêche. Il nous dit toujours dans son « hypotypose » au Mutus Liber combien cette figuration a pour but de démontrer que à l'opérateur doit déployer toutes ses facultés et mettre en oeuvre toutes les ressources de l'art pour capturer le poisson mystique, dont parle d'ESPAGNET. Et il nous précise : le guideau doit être tressé en mailles très fines d'amiante, qui a la propriété d'être incombustible et demeurer inaltérable. L'appareil bien disposé dans les eaux profondes on se munira d'une lanterne dont l'éclat attirera la proie dans les rêts. On peut, suivant d'autres symboles, employer la ligne; mais l'arcane est dans la préparation de la bourse, et le mot est de circonstance, car il ne s'agit de rien moins que de prendre le poisson d'or.

De telles précisions nous rappellent la nécessité de se rappeler sans cesse que le symbolisme alchimique est volontiers susceptible de valoir en même temps au stade, du laboratoire (les opérations matérielles) et à celui de l'oratoire (les exercices spirituels qui jalonnent les étapes de l'ascèse illuminatrice). Les oiseaux qui volent à gauche, dans le grand cercle, sont des aigles; au point de vue opératif minéral, ils symbolisent les sublimations du mercure philosophale. Et MAGOPHON nous précise : Elles sont indiquées par le vol d'oiseaux et indispensables, car elles préparent la robe nuptiale d'Apollon et de Diane, sans laquelle leur union mystique serait impossible. C'est pourquoi Jupiter, le dieu qui gouverne l'aigle, préside à ces opérations.

-(1) Voir notre explication de la Planche 2.

Planche -4

Tendue sur des piquets, cinq draps reçoivent la rosée céleste (flos coeli) à la partie inférieure nous voyons l'alchimiste et son épouse recueillir cette rosée en tordant l'étoffe pour l'en exprimer : la divine liqueur tombe dans le récipient disposé à cet effet.

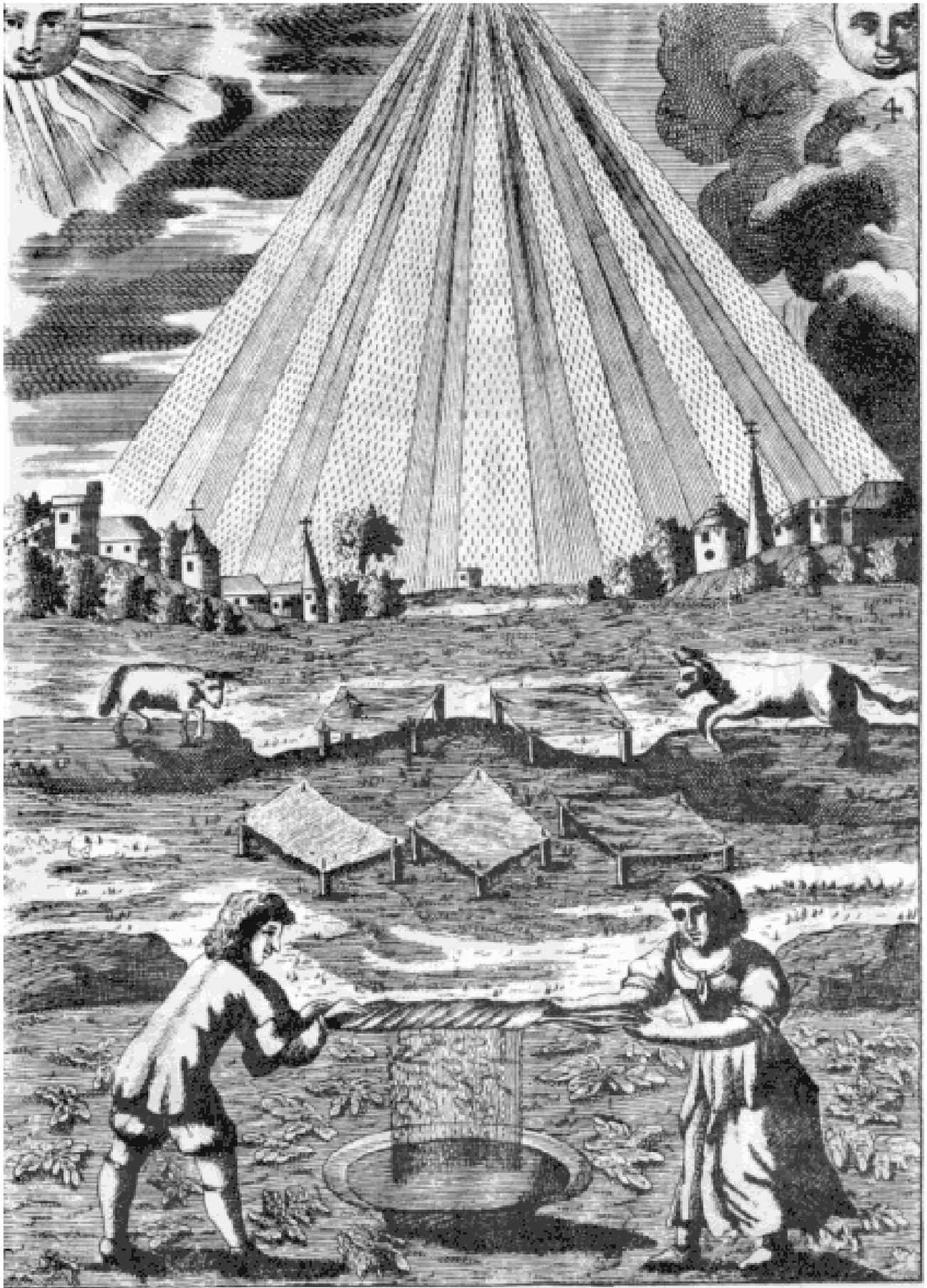
Sur le sol, on remarquera des formations végétales d'allure curieuse. Or, flos-coeli ; est le nom volontiers donné par les « fils de sciences » à une algue bleue, le nostoc, qui apparaît soudain - comme mystérieusement tombée du ciel (d'où son nom populaire - lui-même- aux résonances alchimiques : crachat de la lune) - dans les prés ou les jardins après la pluie. Des alchimistes traditionnels ont effectivement employé le nostoc pour préparer la matière première de l'Œuvre. Mais la rosée proprement dite soigneusement recueillie (et d'ordinaire au printemps) de la manière bien indiquée sur la figure, est d'usage très courant en alchimie opérative; d'où le nom de « Frères de la rosée guide » quelquefois donné aux alchimistes rosicruciens du 17^e siècle.

On remarquera la partie supérieure de la planche, où - entre le Soleil et la Lune - nous voyons descendre l'éventail des influences célestes (de deux polarités complémentaires). Le flos coeli peut également, en effet, désigner un mystérieux agent céleste de nature magnétique. L'alchimie opérative suppose en fait la connaissance précise des forces magnétiques: magnétisme solaire, magnétisme lunaire, magnétisme terrestre et même (semble-t-il) ce que les astronomes modernes nomment rayons cosmiques.

D'autre part, il ne faut pas oublier que les alchimistes semblent (comme jadis les fulguratores étrusques) aussi avoir eu la maîtrise d'une source colossale d'énergie : celle provenant de la captation directe du « feu du ciel », c'est à dire de la foudre. Quant à la possibilité- de capter directement cet autre « feu du ciel » que sont les rayons solaires, il semble bien que les adeptes en aient également eu la maîtrise. Voici, à ce propos, ce qu'a écrit MAGOPHON dans son commentaire à la planche précédente (car il se demande comment il doit être possible d'allumer la lanterne magique portée par la compagne de l'alchimiste) : Certains auteurs, et non des moindres, ont prétendu que le plus grand artifice opératoire consiste à capter un rayon de soleil, et à l'emprisonner dans un flacon fermé au sceau d'Hermès

Ce miracle, le photographe l'accomplit en quelque sorte, en se servant d'une plaque sensible qu'on prépare de différentes manières.

Enfin, la « manne céleste », l'agent secret indispensable à la réussite des opérations, peut désigner les influences magiques, surnaturelles dont l'adepte doit s'assurer le concours.



A gauche de la figure, nous voyons figuré , le Bélier; à droite le Taureau. D'une part, le s'agit l' d'une clef astrologique, qui nous indique les signes du Zodiaque sous lesquels on doit toujours commencer le Grand Œuvre (par le procédé de la voie humide). Mais MAGOPHON nous fait également remarquer : le Bélier l'Hermès Criophore, qui est le même que Jupiter Ammon; et le Taureau, dont les cornes dessinent le croissant ,attribut de Diane et d'Isis, qui s'identifient avec la Vache Io amante de Jupiter, est la Lune des Philosophes. Ces deux animaux personnifient les deux natures de la Pierre

Le même adepte contemporain ajoutant, en ce qui concerne le symbolisme du Taureau : On apprendra, non sans surprise, que les Courses de Taureaux sont une figuration dramatique du Grand Œuvre. Tous les jeux ont une origine hermétique. La cocarde rouge que porte l'animal, et à laquelle est attachée une prime accordée au vainqueur, est l'image de la rose des philosophes. La grosse affaire, c'est d'être un bon matador. Aussi, d'après la tradition espagnole, « pour accéder au Gouvernement il faut triompher du taureau le taureau mystique évidemment. Cette victoire conférerait la « Chevalerie » la vraie noblesse, celle de la Science, et par conséquent, le sceptre. Au point de vue initiatique, en pourra observer que le symbolisme du Taureau pourrait ainsi s'identifier à celui à celui du Gardien du Seuil.

L'un des édifices figurés juste au bord de l'horizon (la construction conique à droite) est surmonté de la Croix de Lorraine : ce n'est pas seulement l'emblème d'une grande province française mais c'est un symbole ésotérique traditionnel. (à ce, propos, nous renvoyons au rapport de G.-A. MATHIS présenté au Second Congrès Européen du Symbolisme, Metz, 9 et 10 Octobre 1965).

Planche 5

Nous y voyons l'alchimiste et son épouse se livrer à une série de manipulations précises dont l'objet est la liqueur recueillie dans le planche précédente. IL s'agit d'en opérer la coction : le couple alchimique verse donc la rosée dans un pot; mis sur le feu. Mais cédon's une fois de plus la parole de MAGOPHON .

Dans la figure au-dessous , l'homme y ajoute un produit visqueux et tient de l'autre main une substance (qu'il n'est pas difficile de découvrir, si l'on songe que l'œuf l'un des noms donnés à la matière première d'où sortira la pierre philosophale) est analogue aux autres. Sur le même plan, à côté, un personnage nu, décoré d'une demi lune et accolé d'un enfant, reçoit un flacon où se remarquent quatre petits triangles (1). Ils représentent les proportions des éléments mis en œuvre, à savoir un de soufre pour trois de mercure. Le corps lunaire intervient dans cette opération; il est indiqué par un écu portant la lune d'argent sur champ de gueules.

Dans la figure du milieu, à gauche, la femme se dispose à écumer le compost: le mercure des philosophes doit en effet être très soigneusement ûrgé de ses éléments hétérogènes, en séparant le subtil de l'épais, le pur de l'impur. MAGOPHON nous fait remarquer : La Lune, des philosophes n'est pas toujours l'argent, encore que ce métal convienne au travail à un certain moment. Pour dérouter le profane les adeptes donnent ce nom au mercure et à son sel, dont le préparation présente les plus grandes difficultés. Pour que le mercure soit propre aux opérations, il est indispensable de l'animer Cette animation su fait au moyen du soufre préparé à cet effet.

La figure en haut à droite et les deux de la partie inférieure représentent les digestions et distillations qui doivent. être réalisés.

On remarquera sur chacune des figures du cette planche la présence d'une ouverture creusée dans la muraille qui débouche sur lu ciel : le s'agit sans doute là d'une symbolisation des perspectives illimitées qui s'offrent à la vue psychique de l'adepte lorsqu'il atteint l'illumination alchimique. Cette fenêtre, nous la voyons également paraître dans les deux planches suivantes.

(1) ou plutôt des figures de cette forme

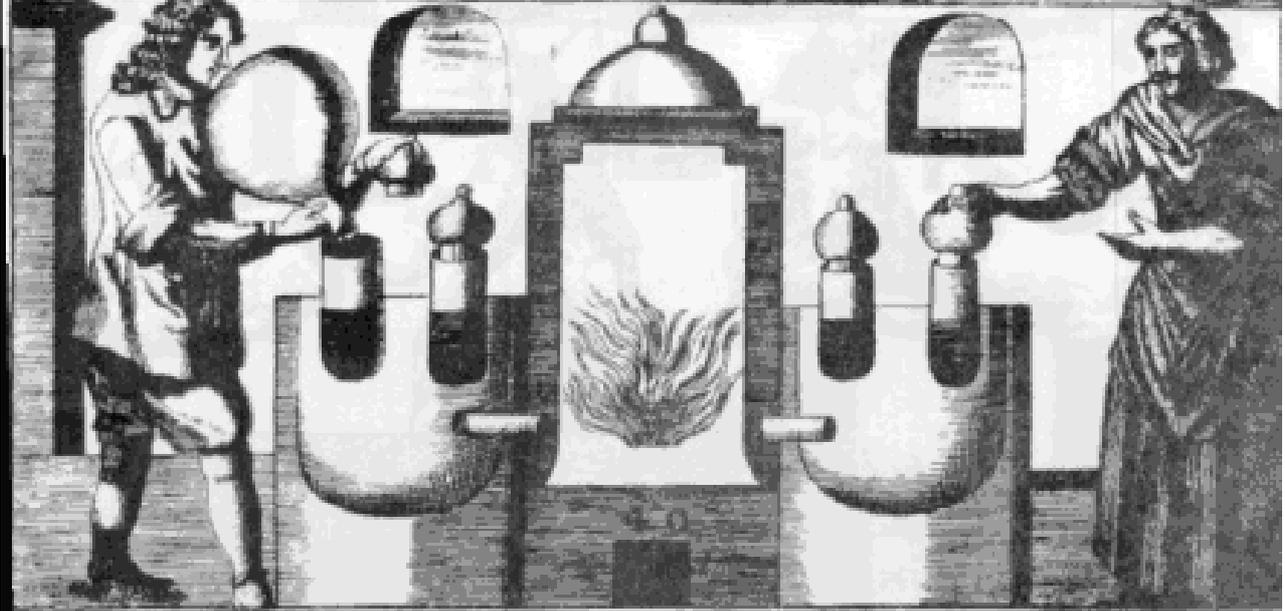


Planche 6

Dans cette planche, continuation de la précédente, nous «voyons le couple alchimique, œuvrant toujours de concert.

MAGOPHON écrit : On remarquera que les opérations y sont toujours effectuées par un homme et par une femme, symbolisant les deux natures.-L'action extérieure de ces deux agents indique le travail intérieur des corps réagissant l'un sur l'autre. Dans la première figure, l'agent féminin joue un rôle passif, et l'agent masculin un rôle actif. Celui-ci est le soufre, celle-ci, la lune. Il ajoute, en ce qui concerne les opérations que nous voyons réalisées par le couple alchimique : l'action manuelle ne concourt aux résultats qu'à la façon d'une cuisinière préparant son pot au feu. Lorsque les ingrédients sont dans la marmite, l'eau cuit le compost, portée à la température requise par le feu extérieur. La coction achevée, il n'y a plus qu'à extraire les produits et à les employer suivant la formule. Mais toute intervention intempestive est préjudiciable et nuit à l'œuvre.

On remarquera l'avant-dernière figure, où la femme, au lieu d'être vêtue dans ses habits usuels, porte un costume mythologique : elle est chaussée de sandales et vêtue d'une tunique par dessus laquelle se trouve une sorte de cuirasse étincelante, elle porte une écharpe en sautoir. De la main gauche, elle appuie l'arc, (symbole lunaire) sur le sol; de la main droite, elle présente à son époux le vase à l'intérieur duquel se trouve la rose hermétique. On remarquera que l'épouse de l'alchimiste ne porte plus une coiffure lunaire mais la coiffure solaire (rayonnante) portée par son époux à la phase précédente du rituel : ce fait correspond, symboliquement, à la phase alchimique où c'est le principe féminin qui devient actif.

Sur trois des figures nous voyons apparaître la rose. Au point de vue opératif, MAGOPHON nous précise : Qu'est ce que la Rose? C'est la fleur de l'arbre philosophique par excellence qui présage le fruit. Or, l'arbre des philosophes est le mercure végétal; la Rose est donc l'inflorescence de la sève métallique mise en mouvement par le feu extérieur, qui excite le feu interne des corps. Mais les Sages parlent de deux feux différents dévolus à cette fonction. Le disciple doit donc penser qu'il existe, en dehors du feu naturel, un autre agent ainsi dénommé, et ce feu secret est le ferment des métaux qui joue dans le travail - un rôle - analogue à celui du levain dans la pâte du boulanger.

La planche comporte – on l'aura remarqué – trois roses dont la grandeur diffère : elles représentent trois étapes successives dans la réalisation victorieuse du Grand Œuvre. MAGOPHON nous dit : Dans le régime de la coction, Philalèthe enseigne qu'on obtient d'abord la rose blanche, qu'il nomme la lune, la rose jaune ou safran, la rose rouge ou parfaite.

Mais ce symbolisme hermétique ne doit pas être interprété dans le seul contexte de l'alchimie minérale : nous avons là un très grand symbole traditionnel, l'une des deux composantes indissolubles de la Rose-Croix

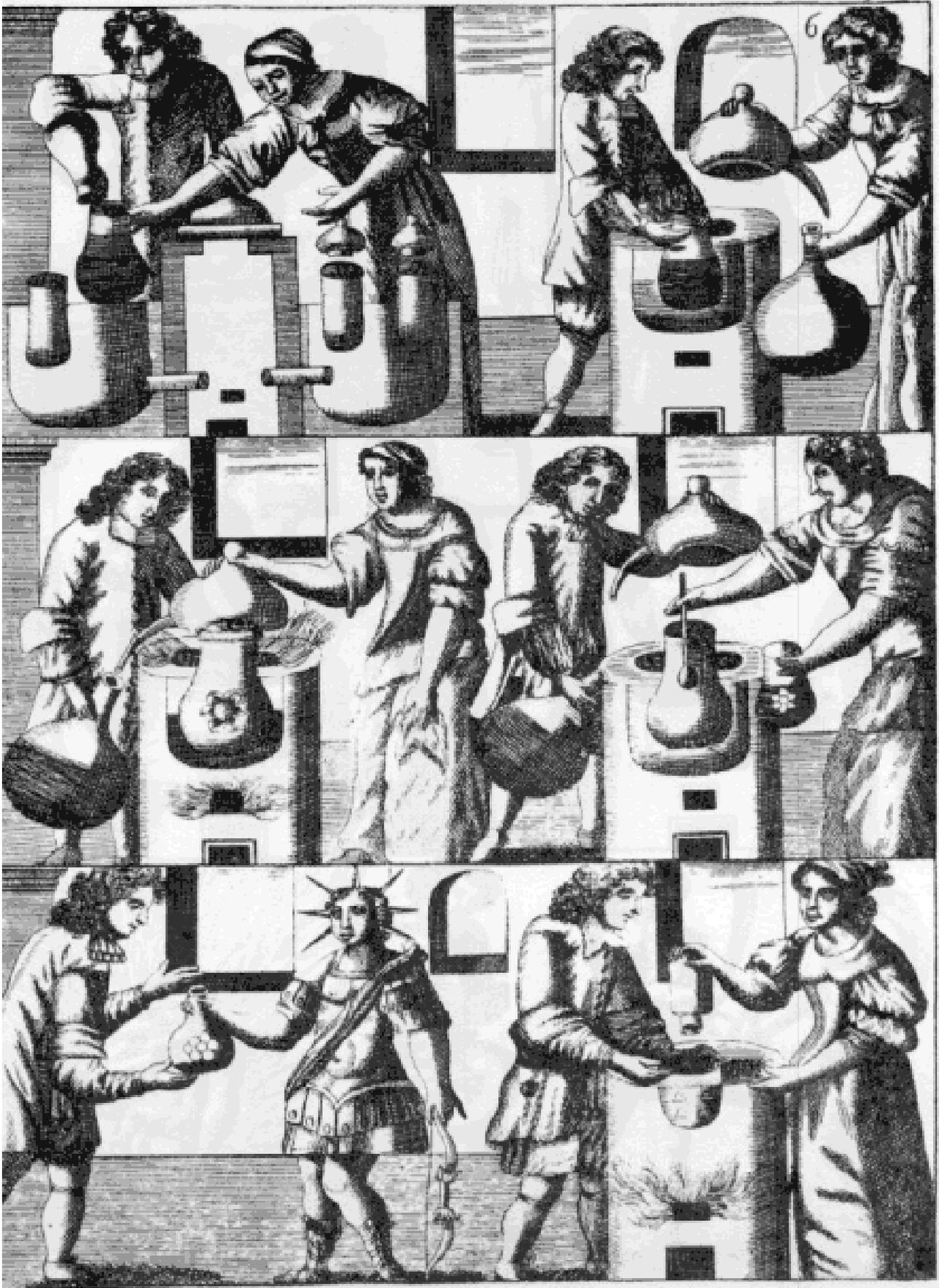


Planche 7

Ce qui en rend l'interprétation difficile est que nous y voyons tour à tour: le couple alchimique qui accomplit (en vêtements ordinaires) des opérations de laboratoire; des scènes mythologiques (Saturne croquant son fils au milieu d'un brasier); un épisode rituel.

Au point de vue opérations de laboratoire, les quatre premières figures ne présentent -on le, constatera - aucune difficulté : il s'agit de manipulations diverses accomplies par l'alchimiste et sa compagne lors des opérations qui mènent à la réalisation du Grand Œuvre

Ce sont les trois dernières figures, celles de la partie inférieure, qui sont, elles délicates à interpréter. La partie de gauche représente le dieu Saturne s'apprêtant, au milieu d'un brasier, à dévorer son fils. D'une part, le s'agit d'une étape capitale dans les opérations de laboratoire (celles du procédé de la «voie humide»).

MAGOPHON écrit : Il est une eau qui renferme le feu du Ciel; c'est la rosée, ou flos coeli, que nous avons vu épreindre dans une planche précédente. On sait que la rosée renferme un principe acide qui brûle à la lettre. Les objets soumis à son action ne tardent pas à tomber en poussière. Nous devons faire observer, cependant, que la rosée philosophale diffère, en réalité de la rosée commune. Elle est, néanmoins, formée des véritables pleurs de l'Aurore unis à une substance terrestre qui est le sujet de l'Œuvre.

Les deux dernières figures continuent ce symbolisme opératif spécial : Lorsque Saturne – continue MAGOPHON - a accompli son horrible festin, on doit, dit Philalèthe, faire passer sur lui toutes les eaux du déluge, non pas de. Manière à le noyer, mais à corriger les effets d'une digestion laborieuse en éliminant les toxines résultant de la fermentation . Ce lavage à grande eau dépouille, le corps de ses impuretés, en corrige les humeurs et le rend dispos pour les opérations subséquentes.. On le distille alors hermétiquement afin de n'en rien perdre; en précipité le sel qui se présente en petits cristaux très hygrométriques, et qu'on doit soustraire aussitôt aux influences de l'air. C'est pourquoi on l'enferme dans un flacon bouché à l'émeri et qu'on tiendra en réserve.

D'autre part, on peut retrouver dans cette figuration - en nous souvenant que c'est l'homme lui-même qui est en fait le sujet principal de l'oeuvre - le symbolisme tantrique du «pot mis à cuire», c'est-à-dire de notre nature matérielle qui doit être totalement purifiée, sublimée.

La toute dernière figure est, elle aussi, mais uniquement en partie, symbolique : l'alchimiste ne sacrifie pas un enfant de chair! mais l'homme qui s'engage sur la voie d'une union tantrique doit le plus souvent «sacrifier son fils» c'est à dire renoncer à avoir une postérité charnelle : de par se nature même une telle union ne peut procréer. (1)



Mais la scène n'est pas seulement symbolique : elle semble nous décrire une autre phase du rituel privé accompli par le couple d'initiés. Les deux époux sont - à cette phase - dépourvus de vêtements, la femme ne portant alors que son diadème lunaire par-dessus son écharpe rituelle. L'homme brandit le sabre de la main droite, tandis que son épouse lui présente de la même main, une fiole constellée d'étoiles.

(1) Dans les rares cas où il y a transmission héréditaire, d'une chaîne tantrique, la naissance d'un enfant, se fait par le moyen de l'union sexuelle courante

Planche 8

Dans la partie inférieure, nous retrouvons le couple alchimique à genoux de chaque côté de l'athanor. à nouveau, remarquez l'attitude des mains, qui accomplissent des mudras.

Nous y retrouvons aussi le rideau qui se soulève - symbolisant d'une manière correcte l'accès soudain de l'illumination magique au plan supérieur.

La partie supérieure de la planche nous montre l'union magnétique entre les deux « anges », c'est à dire les deux natures célestes (éternellement prédestinées l'une à l'autre) de l'alchimiste et de son épouse. Le plus radieux soleil, symbole de la Lumière divine, illumine la scène

Les deux anges tiennent l'œuf philosophique, à l'intérieur duquel se trouve figuré le dieu Mercure (l'Hermès des grecs). La figure ayant aussi c'est très net, un sens opératif. MAGOPHON précise : La huitième planche nous fait voir le mercure des philosophes réalisé, tandis que la planche deux n'en présente que les éléments constitutifs. Les aigles volent autour de lui parce qu'on lui fait subir dans le matras les sublimations nécessaires, ce qui est indiqué au bas de la planche de l'athanor où l'on a mis l'œuf à incuber.

On remarquera que le dieu Mercure porte un symbole qui n'est pas la figuration habituelle du caducée, mais un emblème tantrique; remarquer aussi, tout en bas du matras les deux symboles qui terminent les rameaux feuillus que tiennent les deux aigles de tête : respectivement une étoile à sept branches et un triangle inversé que continuent trois tiges surmontées chacune d'un losange. Il s'agit sans nul doute de « hiéroglyphes » alchimiques

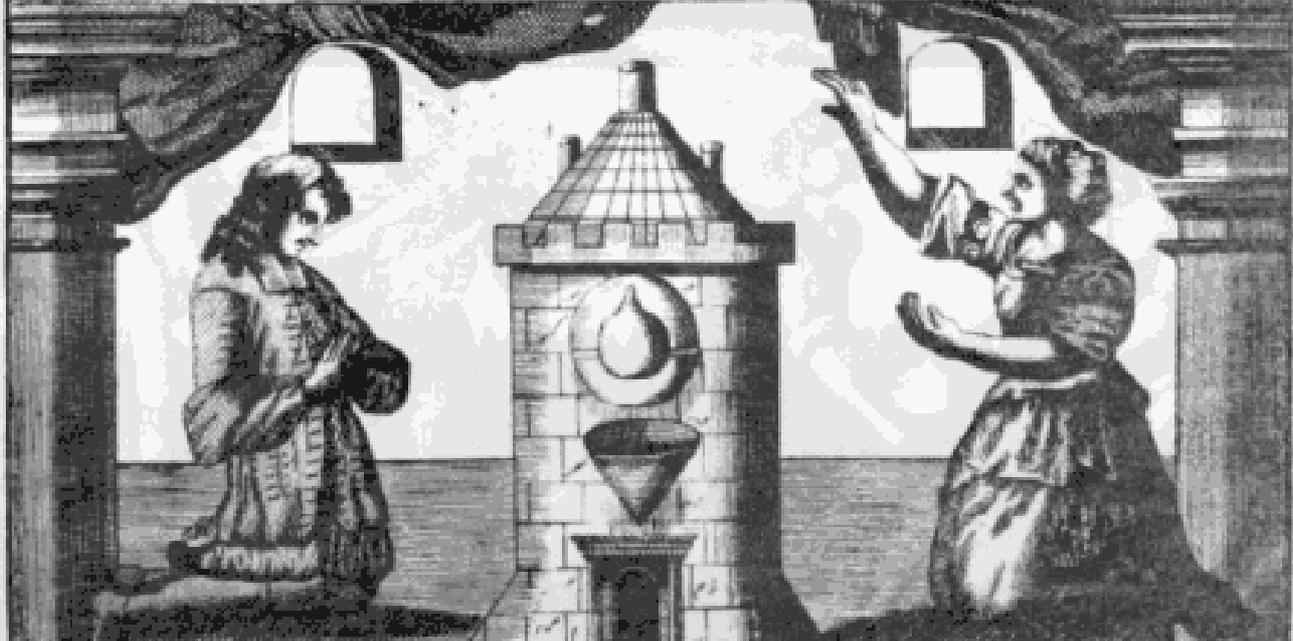


Planche 9

Dans la partie supérieure, nous revoyons figurée - mais elle se trouvera recueillie, cette fois, dans six récipients - la patiente récolte de la « rosée céleste » (*flos coeli*); avec, à nouveau, le rappel des deux symboles zodiacaux du Bélier et du Taureau. Pourquoi cette répétition? Parce que, dans les opérations qui vont nous être décrites maintenant, cet agent spécial doit servir dans une nouvelle combinaison. On remarquera que l'éclairage de la scène n'est pas du tout le même : il semble que le Soleil et la Lune soient marqués par un épais rideau de nuages; d'où la clarté crépusculaire qui règne.

Nous retrouvons l'éventail des couches parallèles, qui symbolisent la descente de l'esprit astral, qui joue un rôle permanent dans les opérations du Grand Œuvre, MAGOPHON, à ce propos, se montre fort sévère pour l'une des interprétations possibles de cet agent mystérieux : Des écrivains d'hier, nous dit-il, ont vu dans cet esprit astral une émanation magnétique de l'opérateur. D'après eux, il faudrait, pendant une période déterminée, subir un entraînement physique et moral, pour pratiquer avec succès Cette sorte de fakirisme ou de yoga. La force qu'on produit doit être proportionnelle à la puissance du fluide, de telle sorte que la poudre de projection obtenue multiplie par 100, 1000 ou 10000, etc. ...suivant le potentiel de l'artiste. Ces fantaisistes prétendent ainsi imprégner la matière de l'esprit astral comme on charge un accumulateur d'électricité

Nous nous permettons de n'être pas d'accord sur ce point précis avecMAGOPHON.

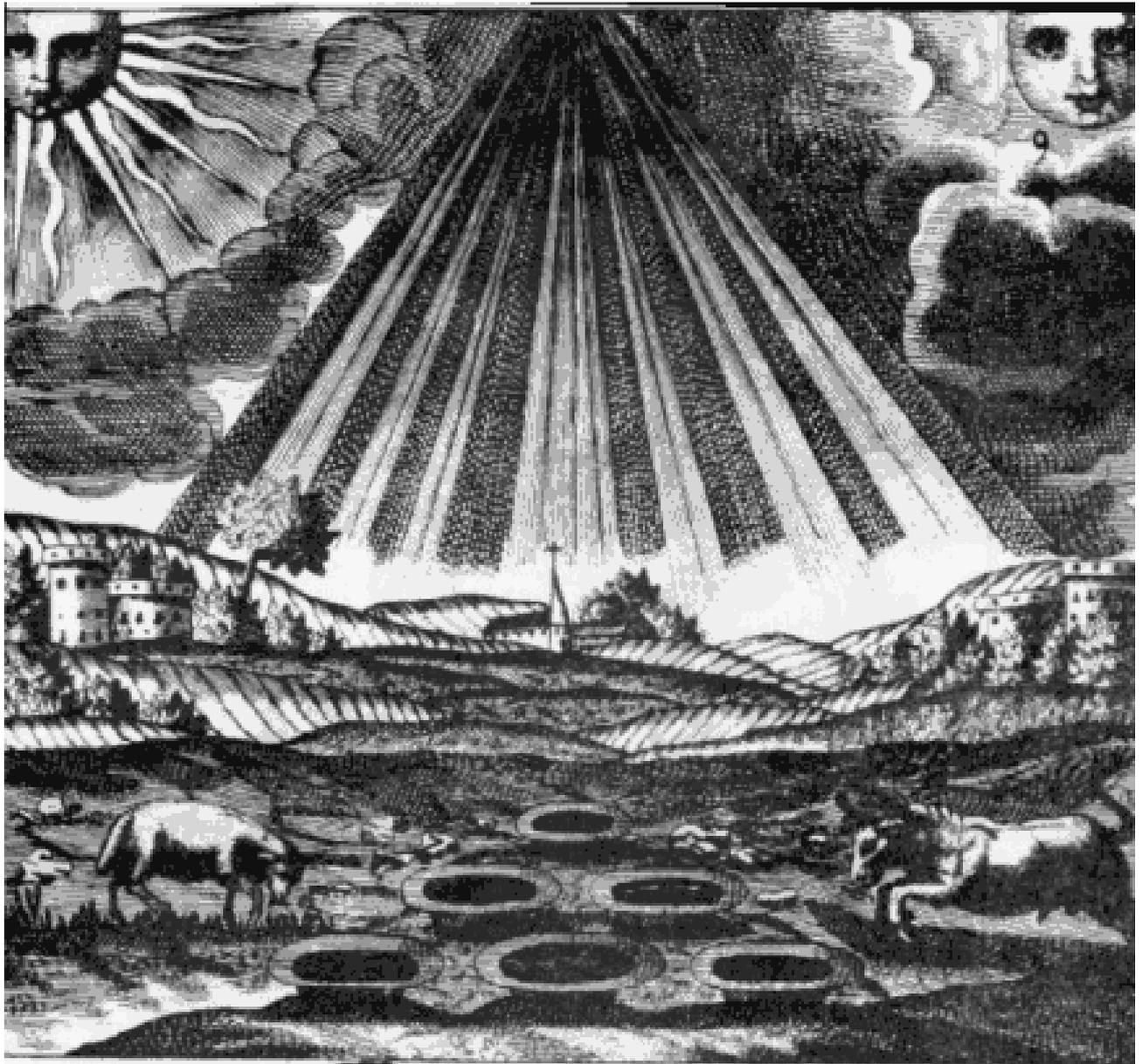
En fait, cette charge magnétique réalisée par l'opérateur est l'un des plus grands, secrets opératif de l'alchimie tantrique

Ace sujet, nous nous permettrons de renvoyer à l'ouvrage d'une alchimiste anglaise du siècle dernier, Mary - Ann ATWOOD : « A modest enquiry into the Hermetic Mystery » (Voir la réédition ce livre donnée à New York, dans la «Philosophical-Library» publiée par University Books, Inc.).

Il ne faut pas s'étonner de voir quelquefois des auteurs d'une compétence éprouvée ignorer, voire méconnaître certains aspects spéciaux de la quête alchimique.

C'est que celle-ci est tellement vaste que rares sont les «artistes» qui en aient cultivé en fait, et simultanément, tous les aspects. Comme nous le disait si bien un jour notre ami Eugène CANSELIET, « il est diverses sortes d'alchimie », mais chacune d'elles appliquent les mêmes lois fondamentales, qui joueront à différents niveaux.

Dans les deux figures inférieures, nous voyons ce qui semble être deux autres étapes du rituel secret, accompli par le couple alchimique; ces personnages nous révèlent en même temps certaines précisions utiles pour le laboratoire et qui concernent l'usage opératif particulier de la « rosée céleste ».



On remarquera, dans la figure de droite, que l'alchimiste porte les attributs de Mercure; sa femme lui tend un vase rempli de « rosée céleste », « d'eau divine ».

MAGOPHON nous révèle ainsi le sens précis de cette figuration en ce qui concerne la pratique du Laboratoire : Philalèthe prescrit effectivement, de laver le mercure à plusieurs reprises, de façon à lui faire perdre une partie de sa nature huileuse. Il décrit soigneusement cette opération, qui s'accomplit avec l'eau céleste portée à une certaine température, modérée néanmoins, car il faut un rien de trop de Chaleur pour que la partie ignée du *flos coeli* reprenne le chemin des astres. L'adepte contemporain ajoutant : Mais nous devons éventer ici une ruse : cet auteur (le PHILALETHE) a confondu à dessein, dans son ouvrage, la voie sèche et la voie humide. Ce serait donc un tort d'appliquer à une technique ce qui convient, à l'autre.

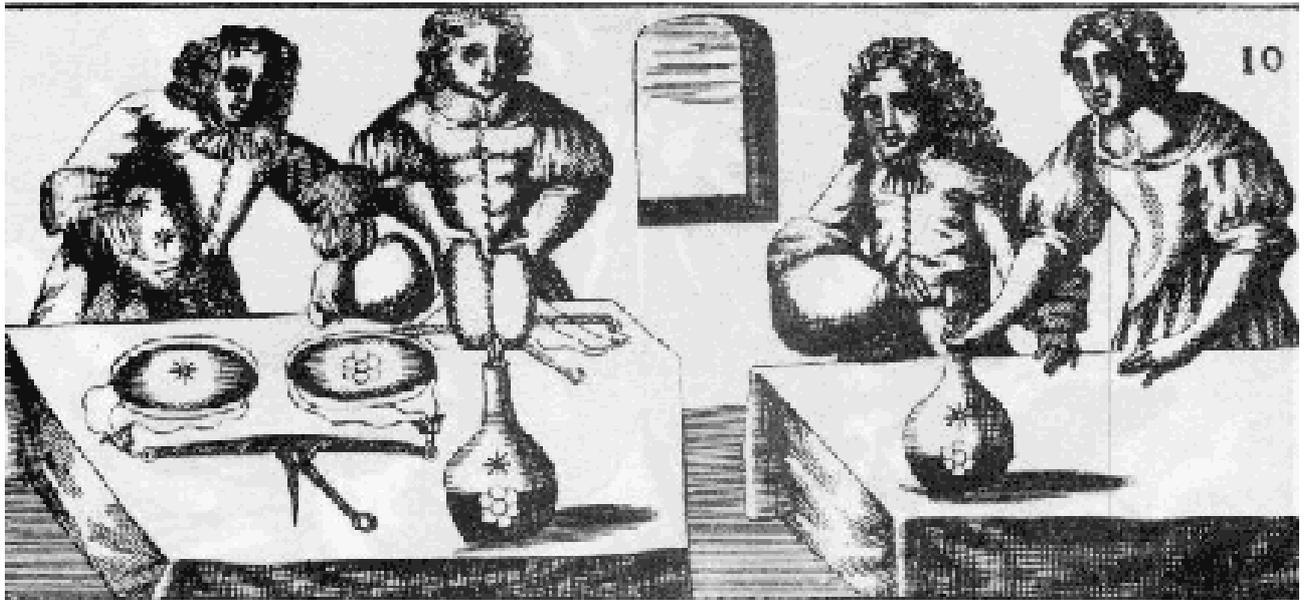
Derrière les personnages, nous remarquons un paysage qui semble à la fois marécageux et forestier : c'est un symbole de la « forêt des erreurs » dont la traversée victorieuse impose à tout initié.

Planche 10

Cette planche représente les étapes qui mènent aux Noces Chimiques, à la conjonction hermétique des deux natures antagonistes. MAGOPHON donne l'élucidation complète des parties supérieure et moyenne, au point de vue strictement opératif. Laissons – lui une fois de plus, la parole .

La première figure expose, dans les plateaux d'une balance, le sel indiqué par l'étoile, de l'autre le soufre désigné par une fleur qui, avec le cœur, forme sept pétales. Ce sont les proportions du rapport. (Ce n'est pas simple hasard si les alchimistes arabes parlent quelquefois de leur « science de la balance »: la possibilité d'arriver aux proportions exactes dans les mélanges employés et absolument nécessaire à la réussite des opérations du laboratoire. L'expression « science- de la balance » pouvant aussi, cela va de soi, être utilisée sur les autres plans d'application du Grand Œuvre). Un homme (l'alchimiste) verse sur cette fleur un liquide enfermé dans un flacon. C'est le mercure. Il tient, de l'autre main un récipient plein d'esprit astral pour l'utiliser selon le cas. La femme place tous ces produits dans un matras à long col; mais qu'on se rappelle ici ce que nous avons dit du rôle de la femme dans l'Œuvre : les deux agents personnifiés de la sorte sont les matières elles-mêmes, et les divers accessoires qui les accompagnent déclarent leur état d'exaltation.

À la seconde rangée, l'artiste scelle le matras au sceau d'Hermès. Il en présente le col à la flamme d'une lampe de manière à ramener le verre à un état pâteux et ductile. Il doit l'étirer ensuite avec précaution de manière à l'amenuiser au point voulu, tout en s'assurant qu'il ne se produit aucune capillarité par où pourrait s'échapper l'esprit du compost. Les choses en étant là après avoir sectionné le verre il en renverse sur elle-même la partie adhérente au matras pour en former un épais bourrelet.



C'est alors que, l'œuf philosophique étant placé dans l'athanor (2^{ème} figure de la partie médiane), la coction pourra commencer

À gauche de la partie inférieure, trône l'athanor, avec toutes ses particularités très précises. On remarquera, sur son flanc gauche, la présence d'un diagramme circulaire qui semble être un rappel des plans supérieurs montrés dans la troisième planche du Mutus Liber. IL nous rappelle, bien salutairement, la nécessité de toujours faire entrer en ligne de compte les différents niveaux d'application où se développe la quête hermétique.

La dernière figure de la planche montre que la conjonction des deux natures s'est effectivement opérée : le Soleil et la Lune se sont unis.

On remarquera la présence, sur le sol, de chiffres 10, et le sera utile de repenser encore au petit diagramme à gauche de l'athanor. MAGOPHON précise à ce sujet : Le travail a donné les couleurs requises. Elles sont ici synthétisées dans un cercle d'abord noir, puis blanc et enfin jaune et rouge. Le produit obtenu multiplié à dix, comme l'énoncent les chiffres.

Mais la dernière figure, devrait également être interprétée en un sens rituel: L'alchimiste et son épouse personnifiant. ,respectivement, le Soleil et la Lune - Apollon et Diane.

Planche 11

A la partie inférieure, nous retrouvons notre couple alchimique agenouillé de chaque côté de l'athanor. Mais on y remarquera que, cette fois, l' n'y a plus une seule-ment mais deux ouvertures de chaque côté du fourneau; de plus, les rideaux ont disparu, ce qui symbolise sans doute l'atteinte, du stade où le passage de l'imagination magique sur un autre plan est devenu tout naturel au couple hermétique après l'accomplissement des noces divines.

A la partie supérieure, nous retrouvons les deux anges, symbolisant l'union des deux composantes célestes du couple alchimique.

Mais, là encore, le symbolisme opératif se poursuit au point de vue du Grand Œuvre minéral : il s'agit cette fois de la phase triomphante où l'opérateur, centré dans le régime du Soleil, a pu obtenir l'or des philosophes, qui n'est pas l'or vulgaire. MAGOPHON nous précisant : Cette planche fait voir qu'on recommence ici toutes les opérations précédentes. Il faut élever le mercure à un plus haut degré de sublimation au moyen des aigles, le re distiller pour lui donner une animation plus grandes.



Planche 12

Apparemment, elle est semblable à la planche 9. Pourquoi ? Du point de vue des opérations minérales, MAGOPHON nous l'explique : La planche douze nous enseigne comment on peut porter ce mercure (le mercure des philosophes) à une échelle supérieure. Il faut, a cette fin, recommencer les imbibitions de *flos coeli* jusqu'à ce que le mercure, qui en est avide, en soit imprégné à saturation

Pourtant, on remarquera que les deux personnages du bas n'ont plus la «forrêt des erreurs» à l'arrière-plan : il l'ont traversée, devenant vainqueurs du filet des apparences sensibles. D'autre part, on remarquera que la partie supérieure n'est plus du tout dans la pénombre : les nuages se dissipent et les influences supérieures peuvent donc jouer à plein. Les bâtiments à l'horizon, au lieu d'être en grande partie cachés, se présentent au contraire en pleine visibilité : tous leurs détails (nombreuses fenêtres) en sont devenus visibles. La vision magique des réalités suprasensibles est devenue nette, précise.



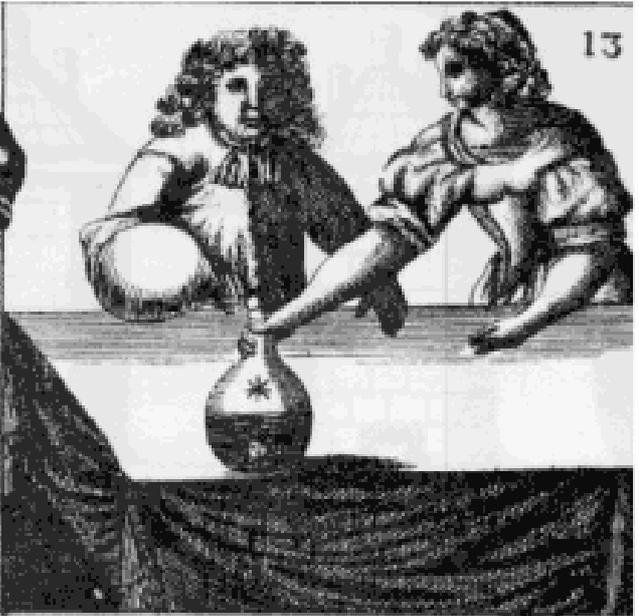
Planche 13

Cette planche reproduit la dixième, avec, simplement, quelques différences dans la grandeur ou la place de certains détails. Pourquoi ?

MAGOPHON précise : La treizième planche est une répétition de la dixième car, dans l'Œuvre, toutes les opérations se suivent et se ressemblent; mais cette nouvelle conjonction, qui s'opère avec des matières sublimées à l'extrême, n'est autre que le commencement des multiplications. La travail est le même que celui de la planche dix et, dans la coction, on verra reparaître les couleurs. La durée de celle-ci décroît à mesure que la puissance multiplicatrice augmente, de telle manière qu'il ne faut, la fin, qu'un jour pour obtenir le résultat demandait des mois. (Nous sommes, ne l'oublions pas, dans le procédé long – celui de la « voie humide »). Les chiffres de cette planche donnent les puissances de transmutations obtenues par les coctions subséquentes.

On remarquera que les résultats dont se targuent les alchimistes en matière de transmutation métallique dépassent en fait toute commune mesure avec notre apparent « bon sens » technique: théoriquement, le n'y avait aucune limite concevable à la grandeur de la quantité du métal vil susceptible d'être transmué en or, la croissance des quantités transformées se faisant en progression géométrique, ce qui (soit dit en passant) laisse sous-entendre chez les adeptes la connaissance effective des plus grands secrets de la constitution de la matière, ceux que redécouvrent seulement mais, hélas pour des fins si volontiers destructrices, les physiciens nucléaires d'aujourd'hui). Quant à l'objection, tellement facile, selon laquelle en aurait dû s'apercevoir - y compris dans les plus grands événements historiques - du fait que les hommes aient ainsi trouvé le moyen d'acquérir des richesses illimitées, nous allons tenter d'y répondre. Le fait pour un alchimiste de chercher à faire de l'or n'est qu'une des étapes, et rien d'autre, dans l'ascèse libératrice d'un mode spécial qu'il cherche à mener à bien. Le but de l'alchimiste traditionnel est bel et bien de procurer aux adeptes le moyen de s'échapper du labyrinthe des apparences sensibles, pour accéder à un mode d'existence autre. Du fait de parvenir à un tel état (correspondent à celui que les doctrines indiennes nomment celui de « délivré vivant ») un homme ne pourra qu'être totalement détaché par rapport aux conditionnements passionnels qui asservissent l'homme ordinaire; et la soif frénétique des richesses matérielles, qui a engendré et engendre tant de crimes, n'en est pas l'un des plus minimes.

Quand l'alchimiste demeure, malgré son triomphe, sur ce plan-ci de manifestation, il aura recours aux transmutations que pour satisfaire à ses besoins les plus impératifs; or, par définition même, l'être vraiment très évolué ne peut qu'avoir restreint considérablement le nombre de ses besoins réels. Quant aux exceptions (les adeptes qui, comme Nicolas Flamel ou Jacques Cœur, furent réputés pour leur munificence), elles confirment la règle : quand un alchimiste est ainsi autorisé à réaliser des transmutations sur une grande échelle, il devra être dépensier, prodigue même - mais toujours à des fins altruistes, jamais par égoïsme personnel.



On remarquera, à la partie inférieure, trois détails ayant sans doute leur importance :

- 1° le diagramme circulaire à quatre zones est bien plus grand, ce qui symbolise l'atteinte de la plénitude dans l'illumination;
- 2° l'arc de Diane est tendu, alors qu'il ne l'était pas dans la planche 10;
- 3° sur le sol ne figurent plus les sortes d'algues (sans doute le fameux « Nostoc, ou Crachat de la lune »), ce qui signifie que les étapes de cette substance végétale était indispensable pour préparer la Pierre sont maintenant dépassées.

Planche 14

Au point de vue opératif, cette planche est ainsi commentée par AGOPHON :

On y voit le matras scellé hermétiquement avec son burrelet, tel que nous l'avons décrit; le mortier et le pilon pour les broyages; la cuillère à écrémer; les balances pour déterminer les justes poids; le fourneau des premières opérations avant l'emploi de l'athanor. Nous rappelons qu'il faut entendre les broyages, la décantation, l'écémage et tout le reste d'une manière philosophique, encore qu'une trituration, un décantage et écémage soient positivement nécessaires pour rendre les matériaux propres au travail; mais, par la suite, ces opérations se font d'elles même et, pour ainsi dire, automatiquement par la réaction des corps les uns sur les autres. Il ajoute : Le disciple devra méditer profondément sur la femme à la quenouille et la suivre avec sagacité dans ses manifestations; elles ne sont pas indifférentes et tout y parle au vrai fils de science.

On pourrait se remémorer à ce propos l'épisode, dans la légende d'Hercule (1), Où le héros file la laine aux pieds de la reine Omphale : au point de vue tantrique, cela symbolise à merveille la prédominance donnée à la Shakti, l'énergie divine active se trouvant transférée dans la polarité féminine...

D'autre part, la quenouille nous ramène au symbolisme bien connu des Parques qui tissent les jours d'une existence humaine : or l'alchimie ne permet elle pas de vaincre le sort ordinaire des mortels, puisque ses adeptes peuvent espérer « monter au ciel sans passer par la mort », comme nous le dit une formule, hermétique? Dans la dernière figure, nous voyons la célèbre formule latine « Ora, Logo, Logo, Relogo, Labora et Invenies » « Prie, Lis, Lis, Relis, Travaille et tu Trouveras ».

Axiomes qui. définissent la si longue patience que nécessite la réalisation du Grand Œuvre alchimique par la «voie humide».

(1) Sur celle-ci, la meilleure étude d'ensemble est celle de notre ami Edmond DELCAMIP : Les travaux d'Hercule (N°12 de la Collection «le Lien d'Unité»).

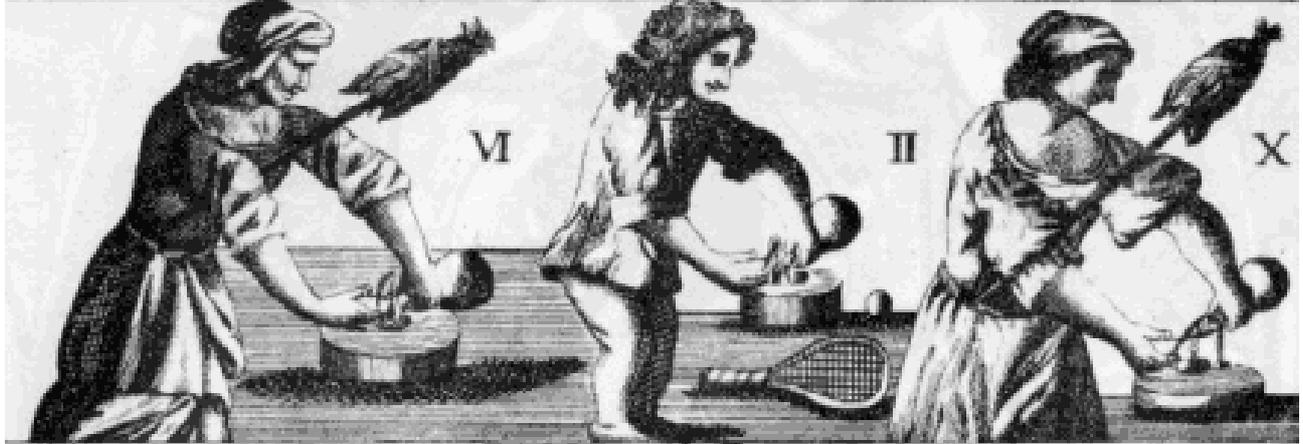
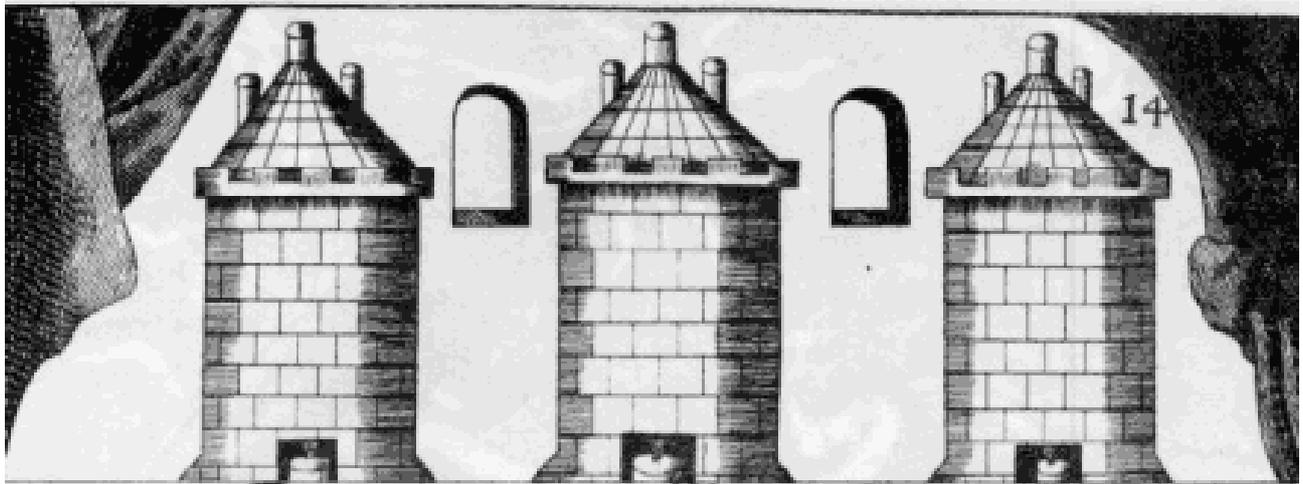


Planche 15

MAGOPHON nous en explique ainsi le symbolisme opératif : La dernière planche représente l'apothéose de Saturne, victorieux de son fils Jupiter qui l'avait détrôné et gît, inerte, sur le sol. C'est la solarisation du plus vil des métaux, sa résurrection et sa glorification dans la lumière. Les deux branches d'églantier du frontispice sont chargés de baies rouges et de baies blanches remplies de semences actives dont chacune a le pouvoir de muer en or ou en argent tous les métaux impurs. Mais le même auteur ajoute une affirmation qu'il nous est impossible d'admettre : De soi-disant mystiques, écrit-il en effet, voient dans cette planche une image de la résurrection de l'homme et de son retour dans la patrie céleste, et ils s'extasiaient béatement sur cette découverte qu'ils ne sont pas loin de considérer comme géniale. Or il serait impossible de comprendre pleinement la signification de cette planche si nous n'y faisons pas intervenir ce symbolisme de la résurrection initiatique.

On remarquera que cette planche finale est en somme le complément de la toute première : nous y retrouvons nos deux mêmes branches. Mais on y remarquera diverses modifications significatives. Les deux branches s'entrecroisent toujours par leur base, mais celles-ci se mêlent à une paire d'ailes déployées, évocatrices du Phénix alchimique - ce grand symbole de résurrection. Çà et là elles portent des fruits des baies blanches et rouges.

Au lieu de se rejoindre au sommet, elles laissent un intervalle supérieur par lequel peut descendre la radieuse clarté du Soleil épanoui, qui concrétise l'achèvement victorieux et total du Grand Œuvre. Les roses, toutes deux épanouies, ne pendent plus des branches : elles sont maintenant suspendues au corps des deux anges qui, dans la scène figurées à l'intérieur du cartouche couronnent le dieu.

L'échelle n'est plus verticale mais posée sur le sol; on y retrouverait, en maçonnerie, le symbole des *Kadoschs*.

Au bas de la scène, un cadavre : c'est le corps physique ordinaire, qui sera définitivement abandonné lorsque l'adepte sera devenu à même d'y substituer un corps glorieux (mais l'enveloppe charnelle est, en attendant, laissée en arrière, lors des ascensions imaginatives dans les «Paradis»).

Nous retrouvons naturellement le couple alchimique agenouillé. On aura noté que la lune est figurée à droite de l'homme, le soleil à gauche de la femme : cette apparente discordance symbolique nous rappelle en fait que l'accomplissement des noces chimiques, du mariage des deux natures hermétiques opposées suppose toujours une phase où les deux polarités s'inversent, l'époux devient passif et sa compagne active (on retrouve encore le symbolisme tantrique de la *Shakti*). Des lèvres de chacun des deux époux sort un cartouche s'élevant vers le ciel (les deux cartouches se réunissent derrière le dieu) et portant la formule latine *Oculatus abis*.



Oculatus signifie « qui voit, qui a des yeux »; *abis* est la seconde personne du singulier du verbe *abire*, qui veut dire « sen aller », « sortir », « s'écarter de » « abandonner » ou encore « passer d'un état à un autre ».

On pourrait, très simplement, traduire ces deux mots latins, par « ayant des yeux, tu t'en vas ».

Cette formule est très révélatrice du but final libérateur de l'alchimie traditionnelle : il s'agit pour l'adepte de franchir le rideau des apparences sensibles pour « aborder sur l'autre rive », comme disent les initiés du tantrisme indien septentrional (mais la formule valant en fait pour toutes les voies tantriques). Ayant atteint cet état, l'adepte n'est pas du tout « dans les nuages » : il voit les réalités supérieures d'une manière aussi concrète, aussi forte (plus intense même) que la vision objective des apparences sensibles. Il a définitivement franchi le rideau de l'illusion pour vivre désormais à un autre niveau d'existence.

Au dessus du couple plane le dieu Saturne couronné par deux anges qui ne sont autres que les symboles des deux contreparties célestes de l'alchimiste et de sa compagne.

Des deux mains étendues, le dieu tient une cordelière, dont chacune des extrémités est empoignée par le couple; cette disposition formant un angle droit, évocateur au point de vue initiatique.

A cet égard, ce serait lieu de nous demander si cette planche ne nous révèle pas aussi des détails précis sur certaines initiations rituelles pratiquées au 17^{ème} siècle dans des Loges françaises d'alchimistes rosicruciens : l'utilisation à cet effet de l'échelle et de la cordelière serait à prendre, en considération..

A cet égard n'oublions pas que le propre des initiations rituelles, c'est toujours de mettre en action les symboles propres à la voie suivie. Et l'existence des Loges hermétiques durant la Renaissance, puis au 17^{ème} et 18^{ème} siècles, ne fait aucun doute - quel que puisse être le scepticisme des historiens profanes.

Quant aux armoiries qui figurent tout en bas de la planche, le semble qu'elles ne soient autres en fait que celles de l'auteur même du *Mutus - Liber* (1), un gentilhomme français : SAULAT (ou plutôt SOULAT), sieur des MARETZ; son nom hermétique ayant été ALTUS.

(à) Publié pour la première fois à La Rochelle en 1677

INDICATIONS GENERALES

Quand on essaye d'interpréter les figures hermétiques du Mutus Liber ou « Livre d'Image,s sans Paroles », la difficulté pratique majeure provient de notre conditionnement « cartésien » (si caractéristique de la science profane) à envisager les choses d'un point de vue non seulement intellectuel. mais analytique, où les choses se trouvent rigoureusement séparées l'une de à'autre. Alors que nous nous trouvons, tout au contraire, devant des révélations intuitives et synthétiques, ou les figures comme c'est le plus souvent le cas dans la symbolique traditionnelle - ne désignant pas forcément un unique plan de réalité, et toujours le même.

En effet, nous aurons eu l'occasion de constater que le Mutus Liber englobe divers claviers de révélation hermétique qui devraient être interprétés à leurs niveaux respectifs

Assurément, il y a des indications très précises sur les procédés manuels à utiliser au laboratoire pour la préparation même de la Pierre Philosophales selon le procédé dit de « la Voie Humide » (par la cuisson de l'œuf philosophique dans l'athanor). Nous aurons eu maintefois l'occasion, au cours de notre examen des figures, d'utiliser les commentaires détaillés où l'adepte MAGOPHON.» a su si bien montrer tout ce qui. Peut être tiré du Mutus Liber en matière de manipulations au laboratoire (1). Marc HAVEN, le grand hermétiste contemporain, nous dit fort justement : Dans ces planches, on trouve, clairement exprimés, le choix de la matière première, la conjonction du Soleil et de la Lune du *Flos Cæcli*, l'action de Mars, de Saturne dévorant son enfant, de Mercure les différentes couleurs de l'Œuvre jusqu'à l'obtention da la Pierre au rouge, puis la projection et la multiplication. (2)

Sans nul doute, les planches du Mutus Liber nous révèlent l'existence de manipulations matérielles au laboratoire : nous voyons le fourneau et l'œuf philosophique, les mélanges à réaliser, la récolte de la rosée, etc. Même les figurations allégoriques ne sont pas sans receler aussi un sens opératif en matière, d'alchimie minérale. Prenons, par exemple, la figure où nous voyons Saturne s'efforcer de dévorer son fils. Or, Saturne c'est le plomb, alors que son fils Jupiter désigne un autre métal : l'étain.

Mais nous avons pu voir que toute volonté de nous limiter aux seules opérations de laboratoire nous auraient conduits à laisser dans l'ombre les autres niveaux d'application de la quête alchimique traditionnelle. C'est ainsi que l'étude

Approfondie des figures du Mutus Liber nous aura permis de constater aussi l'existence

- de Pratiques rituelles secrètes ;
- de formules et de gestes magiques ouvrent l'accès des niveaux vibratoire supérieurs aux apparences sensibles;
- de voyages sur les autres plans en imagination magique;

- de la nécessité de faire intervenir aussi les influences occultes et surnaturelles ;

- de l'accomplissement effectif des noces chimiques, de l'union sacrée des deux natures (masculine et féminine) antagoniste mais complémentaires. Diverses réalisations étant d'ailleurs possibles, selon qu'il s'agira du rite concrètement accompli par les deux officiants (mais à différents niveaux), de réalisation mystique personnelle (car en chaque Être spirituel les polarités masculine et féminine se retrouvent) ou d'union avec une épiphanie divine. Nous retomberons ici sur les diverses formes de tantrisme (3)

Et nous terminerons en laissant, une dernière fois, la parole à MAGOPHON :

L'alchimie est une science occulte; nous dirons mieux, elle est la science occulte, tout entière, l'arcane universelle le sceau de l'absolu, le ressort magique des religions et c'est pourquoi on l'a appelée l'Art Sacerdotal ou Sacré (...).

L'alchimie est la clef de toutes les connaissances, et sa divulgation complète est appelée à bouleverser de fond en comble les institutions humaines qui reposent sur le mensonge, pour les rétablir dans la vérité. Mais nous ajouterons que la subite divulgation aux profanes, des plus hauts secrets hermétiques serait non seulement nuisible « ne jetez pas des perles aux pourceaux », nous est - il salutairement rappelé, mais sans doute impossible. Rappelons - nous aussi les parties de l'Évangile de Jean sur l'incapacité des ténèbres à comprendre la Lumière...

Serge HUTIN

BIBLIOGRAPHIE

- Maurice ANIANE, Notes sur l'Alchimie (in recueil Collectif Yoga, Paris, »Cahiers du Sud», 1953, p. 243-73).
- M. A. ATWOOD A Suggestive Inquiry into the Hermetic Mystery réédition, New York (University Books) 1960.
- Titus BURGKHARDT Alchimie Olten (Walter Verlag), 1960
- Eugène CANSELIET, Alchimie Paris (Jean-Jacques Pauvert), 1963.
- Michel CAROPN et Serge HUTIN, Les Alchimistes (Editions du Seuil Collection «Le Temps qui court»)
- Mircea ELIADE, Forgerons et Alchimistes, Paris, Paris (Flammarion), 1956
- Le Yoga, Immortalité et Liberté Paris, (Payot) 1957
- Julius EVOLA, Métaphysique du Sexe, Paris, (Payot), 1959.
- John FERGUSON, Bibliotheca Chemica. réédition, Londres, 1962, s.v. «ALTUS' -'.
- G.F. HARTLAUD, Der Stein der Weisen. Munich, 1959
- Serge HUTIN, l'Alchimie (Presses Universitaires de France) Collection «Que sais-je?» N° 506;
Voyages vers Ailleurs Paris (Fayard), 1962
- Carl Gustav JUNG, Psychologie et Alchimie, 2^{ème} édition, Zurich (Rascher Verlag), 1952, (traduction anglaise, New -York, 1953); traduction française à paraître.
- KAMALA JNANA, Dictionnaire-, de Philosophie Alchimique,. Argentière Haute-Savoie, Edition G. Charlot) 1961
- LOSENSKY PHILET, Der Verbogene Gesetz, Ganstadt-bei-Bamberg (Isis-Verlag), 1956
- Claude d'YGE, Nouvelle assemblée des philosophes chimiques. Paris, (Dervy Livres), 1954